A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1980

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1980.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1980 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**50 F**	**— Etranger : Pli ouvert : supprimé**
Sous pli fermé :		
France	**60 F**	**— Etranger** .... **70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'Inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7203 - 2e trimestre 1980

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 2 de 1980

Trimestriel. - 18 F
Avril-Mai-Juin 1980

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 111)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



PENSEES DE PAPUS,

Fondateur de l'Ordre Martiniste, sur la divinité de N. S. le CHRIST-JÉSUS

« La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin. »



« Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. »

(Traité élémentaire de Science Occulte, 1903, p. 543).

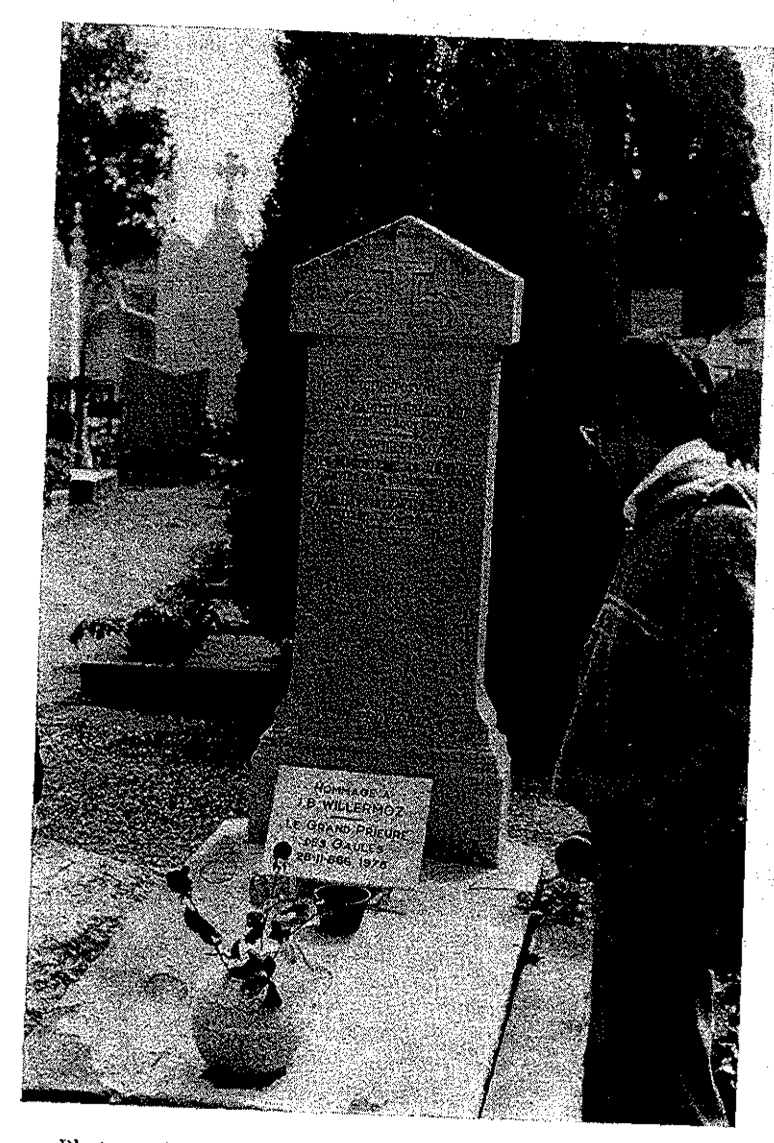


... « C'est à Saint-Martin lui-même que l'Ordre est redevable, non seulement du sceau, mais encore du nom mystique du Christ qui orne tous les documents officiels du Martinisme. »

« Il faut vraiment la mauvaise foi d'un clérical pour venir prétendre que ce nom sacré se rapporte à une autre personne que N.-S. Jésus-Christ, le Verbe divin créateur. »

(Martinésisme, Willermosisme, MARTINISME et Franc-Maçonnerie, 1899, p. 29).

יהשוה



Photographie de la tombe de *Jean-Baptiste* WILLERMOZ prise le 2 mai 1980. Cette tombe — restaurée il y a quelques années — se trouve au cimetière de Loyasse (Lyon) où elle n'est pas très éloignée de celle du *Maître* PHILIPPE, « maître spirituel » de PAPUS. (Cliché Philippe MAILLARD).



Jean-Baptiste WILLERMOZ



Claude-Thérèse WILLERMOZ
Madame PROVENSAL

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE *

par Robert AMADOU

LA « CORRESPONDANCE DES AMES » (suite et fin)

A la question de Kirchberger sur la « correspondance des âmes » — et, d'abord, refusons de discriminer les âmes, toutes humaines cependant en l'espèce —, à Kirchberger qui l'interrogeait dans les termes ci-dessus rapportés (199), Saint-Martin répondait par ces lignes théoriques que la méthode nous a fait réserver :

Quant à votre question sur la correspondance des âmes avant le jugement final, vous vous rappellerez sans doute ce que dit notre ami de celles qui se montrent encore pendant un temps, après leur mort corporelle, tant que la substance sidérique dont elles sont imprégnées n'est pas dissipée. Je ne sais pas dans quel endroit il expose le principe, et je ne puis le trouver ici [c'est-à-dire à Tours], *n'ayant pas apporté tous ses ouvrages dans un court voyage, où même je n'aurais pas eu le temps de m'en servir ; mais je crois que dans ses* Trois principes, *vous trouverez sur cela quelque chose de satisfaisant. D'ailleurs, il n'est question dans ceci que des amis selon l'esprit du monde ; et ce n'est pas là ce qui nous importe, puisqu'au contraire, c'est un malheur que ces connaissances-là se prolongent au-delà du tombeau ; il n'en est pas moins vrai qu'à plus forte raison, les autres doivent se prolonger également. Aussi, voyez ce que notre ami B.* [sc. Böhme] *dit des sociétés des saints dans le paradis ; voyez ce que l'Ecriture enseigne là-dessus, en nous disant à la mort de chaque patriarche qu'il se réunissait à son temple ; voyez même dans le chapitre XV du livre II des Macchabées (en n'y ajoutant cependant que la mesure de foi que vous pourrez), le songe de Judas Macchabée, où le grand prêtre Onias et le prophète Jérémie, morts l'un et l'autre, paraissent cependant dans une sainte union de zèle pour le peuple juif, etc. Je vous donne, monsieur, toutes les preuves testimoniales que je puis avoir sur ce point. Quant au fond de la chose, on n'en peut douter, si l'on a un peu réfléchi sur les*

(*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88 ; 1979 : n° 1, pp. 25-34 ; n° 2, pp. 81-87 ; n° 3, pp. 134-141 ; n° 4, pp. 207-213.

(199) Cf. *supra*, 1979, p. 208.

principes ; et si l'on n'y a pas réfléchi très mûrement, les preuves testimoniales sont d'un poids médiocre (200).

Ne distinguons pas, disais-je, entre les âmes ? Saint-Martin lui-même les confond quant à leur capacité de correspondre. Des âmes à peine sorties de leur corps matériel, il passe sans transition aux sociétés de saints dans le paradis, en rassemblant toutes les preuves testimoniales, dont il s'empresse d'ajouter — *in cauda venenum*, mais c'est poison salutaire — qu'elles sont d'un poids médiocre. Ainsi la thérapeutique spirituelle des interrogateurs clôt, voire dévalue en soi, le traitement intellectuel de la question. Mais ce dernier, que notre faiblesse revalorise sans cesse, illustre, par sa généralité même, le refus du théosophe, fondé à la fois sur la doctrine et sur l'expérience, de croire aux prétendus « revenants » : *parce que*, écrit-il, *je ne crois point aux* s'en allants, *attendu que malgré notre mort terrestre, nos esprits ne s'en vont réellement point, et que c'est leur affection qui fait toute leur localité* (201).

Primat, ce semble donc, de la correspondance.

S'agissant de la société des saints dans le paradis, il fut rappelé plus haut l'opinion de Saint-Martin, et les présents détails complémentaires n'ont trouvé leur place tardive qu'afin de marquer combien, selon *le Philosophe inconnu*, la question est globale, de même que la correspondance des âmes qu'elle implique. Joignons-les à la masse (202).

---

(200) *La Correspondance inédite...*, *op. cit.*, p. 233 (du 20 octobre 1795).

(201) *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 553.

(202) L'échange se poursuivra, je le résume en note car c'est surtout Kirchberger qui parle. Il répond immédiatement à Saint-Martin qu'il le sait : sa question « ne sera résolue d'une manière pratique que lorsque nous aurons déchiré le voile qui sépare un principe d'avec l'autre ; mais cela exige de l'énergie. *XL Fragen*, 26, 13. » (*op. cit.*, p. 235). Dans sa lettre suivante, Saint-Martin a retrouvé la référence aux *Trois Principes :* ch. XXVII, n° 20, qui lui paraît *venir à l'appui* de ses dires (*op. cit.*, p. 238).

Kirchberger, toujours curieux : « Notre ami B., dans les *Trois principes*, chap. XXVII, n° 20, parle de l'impossibilité d'une communication entre des âmes hétérogènes, dont l'une, après son dépouillement terrestre, se trouve dans le sein de l'Eternel, et l'autre, qui est vicieuse et qui rampe encore sur la terre, et *vice versa*. Mais, la communication qui faisait le sujet d'une de mes lettres, regardait la possibilité d'une communication entre deux âmes homogènes, douces et aimantes, dont l'une a passé dans un meilleur monde, sans que la partie restante ait diminué son attachement pour elle, et sans que le temps ait produit son effet ordinaire ; au contraire, semble avoir resserré ces liens. Notre ami B. penche fortement pour l'affirmative des communications du dernier genre. Les principes généraux semblent venir à son appui, car, si nous entrons dans ce qu'il appelle le second principe, alors la toile qui nous dérobe la vue des habitants de ce principe se lève et nous donne la liberté des communications. Aussi mes doutes ne roulaient-ils pas sur ce point de la question, mais bien sur la possibilité d'une communication entre une âme dans son enveloppe terrestre, qui n'est pas encore arrivée au degré d'un développement suffisant pour voir la toile levée, et une âme dégagée de son enveloppe terrestre, et qui, par conséquent, se trouve dans une région différente. Je ne vois d'autre possibilité de réussite pour l'habitant d'ici-bas que l'état de sommeil. Cette question intéresse mon cœur ; mais je tâche de supprimer cette volonté comme toutes les autres. » (*op. cit.*, p. 240).

Saint-Martin, toujours ennemi de la curiosité, se contente d'une nouvelle

En ouvrant sa réponse, Saint-Martin allègue les plus sensibles des manifestations, celles dont le sidérique est l'agent instrumental. Non seulement qui a été sage verra, après sa mort, ce qui se passe dans un monde comme dans l'autre (ceux qui n'auront pas été sages ne verront rien), mais encore les âmes peuvent apparaître aux yeux du corps, notamment chez leurs amis. Le fantôme de Martines de Pasqually apparut, de la sorte, à son épouse et à l'abbé Fournié, son ancien secrétaire et émule ; d'aucuns prétendirent avoir vu, peu après son décès, Saint-Martin lui-même. Mais nous restons là au contact de l'astral. (L'information relative à la condition posthume des êtres — telle que l'appréhendaient, sans correspondance obvie, l'abbé Fournié quant aux réprouvés, et la Rochette aussi, dans ses « sommeils », et Madame de Pasqually quant au progrès extra-terrestre de son mari, et Saint-Martin quant au séjour de plusieurs parents et associés défunts — cette information manifeste-t-elle une correspondance sous-jacente ou bien s'apparente-t-elle, dans son mode, à la connaissance unilatérale que les « sages » prennent des deux mondes ? A moins qu'aucune connaissance dont une âme est l'objet ne puisse, de par la nature analogue et personnelle du connaissant et du connu, jamais être objective, et qu'elle engage par essence une correspondance des deux âmes ?)

« Peu à peu », cependant, les morts se délestent de leur astral et nous ne pouvons les « sentir » qu'en un sens modifié. Du même coup, ils abandonnent « peu à peu » certain mode inférieur d'agir en ce monde. Et c'est souvent heureux pour ceux qui restent ! En effet : *Nous avons presque tous ici-bas des entraves de la part de nos semblables. Emmanuel Swedenborg (d'après ce que m'en a dit son neveu Silverhielm) en avait de terribles de la part de Charles XII. Quand ces* hommes-obstacles *viennent à disparaître de dessus la terre, ils perdent peu à peu l'action fausse qui les enchaînait eux-mêmes, et qui par eux nous enchaînait aussi, quand notre destinée nous avait uni dans leur cercle, et ils entrent dans une action qui les absorbe en les livrant à la loi exclusive de leur punition ou de leur purification, ou de leur avancement* [c'est-à-dire, en enfer, au purgatoire et au ciel, respectivement, mais chacun de ces lieux subdivisé en plusieurs cercles, Saint-Martin nous l'a enseigné]. *Et c'est ainsi que nous nous trouvons libres, parce que l'action qui nous travaillait par eux, ne nous travaille plus, n'ayant plus d'organes. Jusqu'à présent,* garantit Saint-Martin, *j'ai tellement éprouvé une partie de cette vérité que je ne puis faire aucun doute de sa certitude* (203).

Ce qui n'exclut pas une action de mode supérieur ; du genre de la correspondance précisément. (« Correspondance active », serait-ce un pléonasme ?).

---

référence à Böhme et d'inviter Kirchberger à chercher ceux que nous aimons là où ils sont, et qui n'est pas dans les principes sensibles. (*op. cit.*, pp. 243-244, cité *supra*, p. 208).

Et Kirchberger saisit que la correspondance des âmes les englobe toutes : « Sans doute qu'il y a d'excellentes choses dans la 26e des *40 Questions* sur l'objet des communications. Le n° 16 surtout est très consolant, parce qu'il établit la possibilité que les âmes, dégagées de leur enveloppe terrestre, peuvent se voir, participer et se réjouir des sentiments qui leur sont adressés par les habitants de ce bas monde. » *(op. cit.*, p. 245).

(203) *Mon portrait..., op. cit.*, n° 243.

Ainsi, les élus protègent et secourent autant qu'ils voient : privilège, que nous avons discerné, de leur état.

Mais aussi, compte tenu des aspects électifs que conserve la correspondance des âmes, et dont Kirchberger discutait avec Saint-Martin, *la Sagesse suprême* [...] *a permis qu'un homme vertueux après vous avoir servi d'exemple pendant sa vie, soit encore admis après sa mort au privilège des justes qui est de défendre et de secourir par les mérites de leurs prières les pauvres errants qui sont encore sur la terre. Car il faut vous dire qu'avant que nous soyons tous devenus comme des anges dans le ciel, c'est-à-dire sans aucune distinction matérielle et sensible, l'âme suit encore pendant un temps après sa mort le cours d'affections que lui avaient donné ses rapports et ses relations corporelles pendant sa vie terrestre ; ainsi ayant été tous dans votre famille, les principaux objets de ses sentiments, il ne faut pas douter que vous ne soyez aujourd'hui pour lui les principaux objets de ses affections spirituelles, et que les forces nouvelles qu'il a acquises ne s'unissent secrètement aux vôtres pour vous maintenir de plus en plus dans les voies qui mènent au sanctuaire vers lequel il a déjà fait les pas les plus importants* (204).

A l'inverse — mais non ! en réciproque : *Peut-être la prière des Juifs vivants et convertis obtiendra-t-elle la grâce de leurs pères détenus dans les cercles de pâtiment et de purification* (205).

L'Ecriture sainte, aux yeux de Saint-Martin, entérine et même recommande la prière pour les morts : *Indépendamment du passage des* Macchabées, *il y en a un positif dans* Jérémie (Lamentations, 2 : 19) « Elevez vos mains vers lui pour l'âme de vos petits enfants qui sont tombés morts de faim à tous les coins de vos rues. » *Mais quelques-uns prétendent que ce passage ne tombe point sur l'âme spirituelle* (206).

Cette dernière difficulté peut gêner l'exégète, l'anthropologie de Saint-Martin ne la soulève pas. Mais la difficulté, en martinisme, tient à l'énigme de la réintégration universelle : que devient, dans sa perspective, l'enfer éternel ? C'est toute l'affaire de l'apocatastase, un prochain chapitre lui sera consacré. Saint-Martin, cependant, reste discret et tourne la difficulté en aporie. La pratique nous sort du dilemme.

S'il faut donc compter sur les morts, il faut aussi prier pour eux. Prier pour les morts en pâtiment, en pâtiment de purification, en pâtiment limité dans le temps. Car on doit croire — au moins d'une manière opératoire — que des hommes souffrent des peines éternelles. D'où la règle, règle pratique, j'y insiste : Comme il serait inutile de prier pour tous les morts, il serait déraisonnable de ne prier pour aucun d'eux. Il y a un intermède entre la condamnation

(204) *Lettres aux Du Bourg, op. cit.*, pp. 35-36 (du 9 août 1778).

(205) *Pensées sur l'Ecriture sainte, op. cit.*, n° 30, *L'Initiation*, octobre-décembre 1963, p. 171.

(206) *Pensées sur l'Ecriture sainte, op. cit.*, n° 16, *ibid.*, p. 165. Le passage des *Macchabées* est évidemment II *Macch.* XII, 43-46, où Judas Macchabée fait offrir un sacrifice pour la résurrection des morts. L'interprétation du passage est disputée : résurrection individuelle ou résurrection du peuple d'Israël ? De la résurrection des morts selon Saint-Martin, cf. *infra*.

et le salut. Et, dans cet intermède, si l'on n'abolit pas la coulpe, on peut en espérer l'adoucissement. Là aussi, prions sans nous lasser. Saint-Martin se compare, quand il prie pour feu son cousin Habert, à un « canon » divin.

Enfin, la prière pour les morts débouche sur le mystère du baptême pour les morts :

1re Corinthiens, 15 : 28-29... « Alors, le Fils sera lui-même assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ? S'il est vrai que les morts ne ressusciteront point, pourquoi sont-ils baptisés pour les morts ? »

Cet assujettissement futur et éternel du Fils au Père ne doit point offrir l'idée d'une servitude ni d'une infériorité. C'est l'accomplissement de la loi de leur être. Le Verbe est l'organe du Père, comme l'Esprit-Saint est l'organe du Verbe. Cette loi en s'accomplissant n'a pour objet que le bonheur de tout ce qui existe. C'est afin que Dieu soit tout en tous, que l'organe de Dieu ou le Verbe sera réintégré dans sa pure et simple opération divine, au lieu que, pendant son opération temporelle, son action étant réduite ne pouvait agir que sur une portion des êtres et n'influait sur les autres qu'en puissance. Ce sera pour vivifier tous les points de notre ténébreuse circonférence que son action deviendra entièrement divinisée. Toutes les opérations divines sont dictées par l'amour. C'est par l'amour que J.-C. nous a admis à l'expiation ; c'est par l'amour qu'il est venu la partager avec nous pour nous aider à la supporter ; c'est par l'amour qu'il a quitté le séjour de sa gloire divine pour se mesurer aux faibles dimensions de notre être ; c'est par l'amour qu'il reprendra sa primitive et éternelle majesté, quand nous serons assez purifiés et fortifiés par lui pour en soutenir l'éclat et la splendeur. Si nous n'étions pas immortels, que feraient ceux qui sont baptisés pour les morts ?

Ce baptême n'est autre chose que le développement de la charité, par lequel le Réparateur s'est plongé dans l'abîme de nos misères pour en retirer la malheureuse postérité de l'homme. Si l'homme s'était entièrement noyé dans cet abîme, ce dévouement ou ce baptême aurait été inutile ; et tous ceux qui, à l'exemple du souverain libérateur, se sont livrés à ce dévouement, à cette immersion de charité pour aller retirer des malheureux du précipice, auraient en vain employé leurs efforts à cette œuvre inexplicable aux autres sens qu'à ceux de l'esprit et qui ne peut trouver accès dans notre entendement que quand notre amour lui ouvre ses organes les plus intérieurs et les plus vifs et se met par là en contact avec elle. Ce baptême pour les morts est donc relatif aux êtres visibles ou invisibles séparés, par la mort de l'esprit, de ceux qui le reçoivent. Et, ici, il faut distinguer la destination et la fin des divers baptêmes. Celui de saint Jean ou le baptême de l'eau n'a pour objet que l'individu qui le reçoit. Celui de J.-C., ou le baptême du feu et de l'esprit, a pour objet les êtres que le baptisé doit sauver et délivrer de la perdition. C'est là le baptême pour les morts (207).

(207) *Pensées sur l'Ecriture sainte, op. cit.*, n° 115, *L'Initiation*, juillet-septembre 1965, pp. 172-173.

Méditez ce texte abrupte et sans fond. Sous le regard de Saint-Martin, vous y verrez les ombres et les lumières d'une péricope conjecturale s'étendre au royaume de l'au-delà, pour une explication mutuelle. *Le Philosophe inconnu*, ramassant sa doctrine particulière *jusqu*'à retrouver l'universalisme dont elle procède, déclare le lien de l'immortalité et du baptême, et que de la correspondance des âmes, dont le principe est l'amour, dépend leur bonheur. Le symbole sublime du corps mystique réinventé, il donne aux âmes un chef, une personnalité au principe de la correspondance, un modèle aux baptistes et aux baptisés : Christ a vaincu la mort, et nous tend la clef du grand œuvre.

Dans le prochain chapitre, nous récapitulerons la vie après la mort selon Saint-Martin et nous serons alors capables de reconsidérer *la mort en face. Puis, ce sera le millénium*, la *résurrection*, l'apocatastase.

(à suivre)



LA MAGIE (suite)

par SIOLA

Quelle est donc l'origine de la Magie ? Qui furent ses professeurs, et que sait-on d'eux, soit par l'Histoire, soit par la Légende ?

Laissons la parole à Clément d'Alexandrie, un des plus intelligents et des plus instruits parmi les premiers Pères Chrétiens, qui répond à ces questions dans ses « Stromates ». Il dit :

« S'il y a instruction, vous devez chercher l'instructeur ». Paroles pleines de sagesse. Il montre Cléanthe instruit par Zenon, Théophraste par Aristote, Métrodore par Epicure, Platon par Socrate, etc... Et il ajoute que lorsqu'il remonta plus haut jusqu'à Pythagore, Phérecyde et Thalès, il lui fallut chercher leurs Maîtres. De même pour les Egyptiens, les Indiens, les Babyloniens et aussi les Mages. Il ne cessait d'interroger, disait-il, afin d'apprendre les noms de ceux qu'ils avaient eu pour Maîtres. Et lorsqu'il eût fait remonter ses recherches jusqu'au berceau même de l'Humanité, jusqu'à la première génération d'hommes, il répèta une fois encore son interrogatoire, disant : « Qui fut leurs instructeurs ? » Assurément, déclarait-il, leur instructeur ne pouvait pas « avoir été l'un des hommes » ; et même en remontant jusqu'au niveau des Anges, la même question s'imposerait : « Qui furent leurs instructeurs ? », en parlant des Anges « divins » et « déchus ».

Le but des longs arguments de Clément est, bien entendu, de découvrir deux instructeurs bien distincts : l'un, le précepteur des Patriarches bibliques, l'autre, celui des Gentils. Les deux professeurs sont enfin découverts par Clément et sont, pour lui, Dieu et son éternel ennemi et adversaire, le Diable.

Les Livres d'Hermès Trismégiste attiraient surtout son attention : La Philosophie Hermétique présentant un double aspect en tant que cause et effet, la beauté morale des vertus prêchées, Clément était désireux de connaître la cause de l'apparente contradiction qui existait entre la doctrine et la pratique, entre la bonne et la mauvaise Magie. Il concluait que la Magie avait deux origines : l'une divine et l'autre diabolique. Il consacra un livre entier à la recherche des deux premiers Maîtres de la vraie et de la fausse Philosophies qui sont, dit-il, conservées dans les Sanctuaires Egypticiens.

A toutes les époques on use et on abuse de la Magie comme on use et on abuse de nos jours du Mesmérisme ou Hypnotisme.

Qu'estce que la Magie ? La Science ésotérique est, avant tout, la connaissance de nos rapports avec nos Sois divins, dans la Magie divine le Moi signifiant quelque chose d'autre que notre propre esprit supérieur.

Essayons-donc de donner une idée correcte de la signification complète de ce mot « Magie », si mal compris.

« Magie », « Magia » veut dire dans son sens spirituel secret la

(*) Cf. *L'Initiation* n° 1 (nouvelle série) janvier-février-mars 1980.

« Grande Vie » ou Vie divine en esprit. Sa racine est « magh », comme l'indique le sanscrit « mahat », le zend « maz », le grec « mégas » et le latin « magnus », mots qui, tous, signifient « grand ». Magie veut dire POUVOIR et CONNAISSANCE, connaissance des pouvoirs occultes. La Magie a sa source et sa base dans l'Esprit et dans la Pensée, que ce soit sur le plan purement divin ou sur le plan terrestre ; la Magie est une science élevée, sublime et exaltée, au-dessus de toutes les autres, nous dit entre tous Jamblique. C'est le grand remède à tout. Elle ne prend pas sa Source et n'est pas limitée au corps ou à ses passions, au composé humain ou à sa constitution, mais tout est tiré par son entremise de nos Dieux Supérieurs, de nos Egos divins, et se déroule comme des fils d'argent, depuis l'Etincelle qui est en nous, jusqu'au Feu divin PRIMORDIAL. Les Magiciens sont des INITIES.

Le titre de « Magicien » fut donné à Simon par tous ses contemporains. Des millions de Chrétiens connaissaient le nom de SIMON LE MAGICIEN ; il est peu question de lui dans les « ACTES ». Il possédait des pouvoirs merveilleux et se souciait peu de savoir s'il était considéré comme un magicien blanc ou noir. Simon possédait un grand savoir, et comme tous les Gnostiques enseignait que notre monde avait été créé par les Anges inférieurs auxquels il donnait le nom d'Eons. Il évite de parler des quatre catégories d'anges supérieurs et ne mentionne que les trois catégories inférieures.

Pour Simon, le point culminant de toute la création manifestée était le FEU. (Le Feu est le Principe Universel, la Puissance Infinie, née du sein de la Potentialité cachée). Ce Feu est la cause primordiale du Monde manifesté de l'être et est double car il possédait un côté caché ou secret et un côté manifesté. Le côté secret du Feu est caché dans son côté objectif, celui qui est évident, et le côté objectif procède du côté secret, ce qui nous permet de conclure que l'invisible est présent dans le visible et le visible dans l'invisible.

Du FEU primordial, qui est comme un liquide, dont la flamme « terrestre » est son pâle reflet, qui est froid, procède l'AIR ; de celui-ci, l'EAU ; la TERRE procède de l'EAU ; ceci concerne le plan objectif comme les plans subtils.

En conséquence, toutes les parties de ce Feu, étant douées d'intelligence et de raison, sont susceptibles de développement par extension et par émanation. Les Dhyâns Cholans sont les Fils de la Flamme, du Feu, ou les Eons Supérieurs. Ce Feu est le symbole du côté actif et vivant de la Nature divine. Derrière lui, se trouve la « Potentialité » que nous pouvons appeler « ce qui a été, ce qui est et ce qui sera », ou la Stabilité Permanente et l'Immuabilité Personnifiée.

Du sein de la Puissance de la Pensée, l'idéation divine passait à l'Action. De là, la série des émanations primordiales au moyen de la pensée donnant naissance à l'Acte, le côté objectif du Feu étant la Mère et son côté secret étant le Père. Simon appelait ces émanations des Syzygies (une paire unie, ou couple) car elles émanaient deux par deux, l'une en qualité d'Eon actif, l'autre en qualité d'Eon passif. Trois couples émanèrent de la sorte ou six en tout : le Feu, la synthèse, étant le septième. Simon les appelait Mental et Pensée, Voix et Nom, Raison et Réflexion, le premier de chaque paire étant le mâle et le dernier la femelle. Chacun de

ces six êtres primitifs contenait la Puissance entière de son Père. Cette Puissance n'était pas en activité, elle était à l'état latent potentiel, elle devait être appelée à l'activité ; ce n'est qu'alors que la Puissance émanée peut devenir semblable à son Père, le Pouvoir éternel et infini.

Les Eons doivent imiter la Puissance infinie, l'égaler en tout, devenant à leur tour des principes émanateurs, comme leur Père, donnant la vie à des nouveaux êtres et devenant eux-mêmes des Puissances actives. Ces Puissances doivent produire des Emanations par la Volonté ; cette Puissance est inhérente à l'Homme comme elle l'est aux Eons primordiaux et aux émanations secondaires.

Le second monde émané du Feu — principe de toute chose — est l'Ether ou la Lumière Astrale Cabalistique. Le Pouvoir (le Nous de Simon) et la Pensée (Epinoia), c'est-à-dire le Ciel et la Terre, sont mâle et femelle ; à cause de cela ils correspondent entre eux, car le Pouvoir ne diffère pas de la Pensée, les deux ne faisant qu'un. Ainsi, dans les choses d'en-haut se trouve le Pouvoir, et dans celles d'en-bas la Pensée. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour faire les miracles d'une seule chose. Le Mâle jette des regards d'en haut en pensant à sa Syzygie (épouse) car la Terre reçoit les fruits intellectuels qui descendent du haut du ciel.

Le troisième monde de Simon, avec sa série de six Eons et le septième, le Père, est émané de la même façon ; le développement est graduel en descendant dans la matière. Ce septième Pouvoir, qui synthétise tous les autres, est l'Esprit qui plane au-dessus des eaux sombres de l'Espace non différencié : Vishnou aux Indes, le Saint-Esprit des Chrétiens. Le septième principe pénètre chaque atome, conscient ou inconscient, et est toujours en activité.

Irénée nous enseigne en complétant les renseignements au sujet du développement ultérieur de ces six Eons que la Pensée s'étant séparée de son Père, et sachant ce qu'elle devait connaître grâce à son identité d'Essence avec lui, s'avance sur le second plan ou monde intermédiaire, — chacun de ces mondes étant composé de deux plans (le supérieur et l'inférieur, le mâle et la femelle), — pour y créer des Hiérarchies inférieures, des Anges et des Puissances, des Dominations et des Légions de tous genres, qui à leur tour firent émaner, du Sein de leur Essence, notre Monde avec ses hommes et ses êtres sur lesquels ils veillent.

Il s'ensuit que tout homme sur la Terre est de la même essence que les Eons supérieurs, les Sept Primordiaux, et possède à l'état potentiel tous leurs attributs. L'homme est fait à l'image de Dieu, il est son image inférieure. L'Humanité est donc la dernière Hiérarchie dans la manifestation du Principe Unique ; elle a pour devoir de veiller sur ses frères inférieurs : les animaux, comme la Hiérarchie des Anges veille sur Elle. Or, l'Humanité est loin de remplir son rôle.

Suivant Simon, le Principe, plein de béatitude et impérissable, est caché dans toutes choses, potentiellement et non activement ; c'est là « ce qui fut, ce qui est et ce qui sera », c'est-à-dire ce qui fut en haut, dans la Puissance ingénérable, ce qui est en bas, dans la génération, sous forme d'image, et ce qui sera en haut, auprès de la Puissance infinie pleine de béatitude, s'il se fait semblable

à cette image. La Matière, en tant que substance, est éternelle et n'a jamais été créée.

La « Matière éternelle » reçoit ses différentes formes dans l'Eau inférieure par les Anges créateurs, disons plutôt constructeurs. Pourquoi donc l'Homme, héritier direct de l'Eon Suprême, ne ferait-il pas autant, par la puissance de sa pensée qui est née de l'Esprit ? Et Jérémie qui représente l'Homme Divin cite le « Verbe du Seigneur : « Avant de te former dans les entrailles, je te connaissais, et avant ta sortie de la matrice, je t'ai sanctifié ».

Le Paradis Terrestre, dit Simon, est la Matrice ; l'Eden, la région qui l'entoure. La rivière qui sortait de l'Eden pour arroser le jardin est le cordon ombilical ; ce cordon est divisé en quatre canaux qui servent à la nutrition du fœtus, savoir : les deux artères et les deux veines qui charrient le sang et l'air au fœtus qui est nourri par le cordon ombilical et respire l'air vital qui lui vient de l'aorte.

Henri Poincaré a dit que rien n'existe que l'esprit et les manifestations de l'esprit. Dans ce sens, la forme est une chose divine ou d'origine divine, et si la forme est d'origine divine il n'y a pas de forme indifférente et la laideur dans l'art devient un péché, quand la laideur est la rupture du rythme au profit d'un intérêt quel qu'il soit : par exemple la rupture du rythme en musique.

Les formes symboliques dont les anciens ont fait le but de leurs études et l'origine de leur art prennent de ce fait une puissante raison d'être et nous sommes forcés d'admettre que les symboles millénaires n'ont pas été choisis seulement en raison d'art, mais surtout comme l'expression d'une idée et, par là, nous comprenons la puissance de certaines formes géométriques qui sont de véritables talismans : le Pentagone, par exemple. C'est grâce au Pentagone qu'Antiocus, la veille d'une bataille, voyant lui apparaître Alexandre le Grand qui lui conseilla de mettre le pentagone sur ses étendards, a obtenu la victoire. Le Pentagone est un signe de croix occulte.

Les formes géométriques relèvent de très peu de types solides : la tradition n'en admet que cinq et en fait dériver tous les autres :

— Le Tétraèdre, solide dont la surface est formée de 4 triangles ;

— Le Cube, corps solide à 6 faces carrées égales ;

— L'Octaèdre, solide à 8 faces, 8 triangles unilatéraux ;

— Le Dodécaèdre, solide régulier, limité par 12 faces ;

— L'Icosaèdre, solide à 20 faces.

Chacune de ces figures correspond à un élément :

— Le Tétraèdre : au Feu, mental, vue

— L'Octaèdre : à l'Air, intuition, toucher

— Le Cube : à la Terre, physique, odorat

— Le Dodécaèdre : à l'Ether, mental inférieur, Ouï

— L'Icosaèdre : à l'Eau, astral, goût

et c'est pourquoi, dit Platon, Dieu s'en servit pour construire le Monde.

Ce sont ces cinq solides qu'on appelle les cinq solides platoniciens. La Sphère est omise car la Sphère, comme le Cercle, est une chose divine. Toutes les choses tendent à prendre la forme du Cercle ; elles en sont empêchées par le milieu ou la pression qu'elles doivent subir, les cristaux, la rosée, le mercure. Quand on dissout les cristaux ils se reconstituent selon leur rythme naturel, cela donne lieu à des formes multiples qui se ramènent à certains types, le plus fréquent c'est l'hexagramme, l'étoile de la neige. Pierre Curie, à ce sujet, dit : « Un corps tend toujours à prendre la forme qui présente une énergie compatible avec la force qui l'oriente. « La force et la forme, c'est l'esprit et la matière. Pour parvenir à ce résultat, il compose son cristal d'autant de réseaux semblables qu'il possède d'atomes par molécule.

Dans la « Trame de Vie », le Dr Besant raconte exactement ce que dit Pierre Curie pour parvenir à ce résultat. Les formes vivent. La matière qui est rapidité et énergie lutte âprement pour récupérer le rythme qui est la phase importante de son évolution. Il se passe un travail énorme dans un métal dont le travail humain a desaxé le rythme. Ce travail s'opère également dans le sein de la terre, car tout évolue, c'est de l'argent qui n'est pas mûr. Il n'y a donc rien de fortuit dans la création des formes naturelles et dans leur aspect.

Les anciens Initiés s'en occupaient et les premiers hiéroglyphes qui étaient exclusivement géométriques correspondaient aux lois constitutives des formes qui étaient déterminées par les attractions planétaires.

Mais si nous revoyons les vieilles lois de similitude nous constatons que si telle plante a une forme semblable à tel organe, c'est qu'elle a sur cet organe une action caractéristique utilisable en médecine. Le grain de café ressemble au cerveau, c'est un excitant du cerveau, la noix ressemble au cerveau, elle nourrit le cerveau.

La Lune aime les choses blanches et fraîches. Ses gemmes sont le cristal de roche, instrument de concentration ; la pierre de lune apporte les songes ; son parfum : l'anis, toutes les fleurs blanches. On l'évoque pour l'éducation des enfants.

Quand on fait entrer dans un rituel magique du sang et des viscères on fait de la magie noire.

La Magie est donc l'étude systématique du maniement des forces et de leurs correspondances sur les différents plans. Ces forces, nous savons qu'elles existent, qu'elles sont naturelles, mais elles sont très mal connues. Il est nécessaire de chercher, d'apprendre et de comprendre. Quand nous surprenons un secret sans le comprendre il se retourne contre nous, de même pour le bénéfice personnel.

Le Mage ne peut rien pour lui-même. C'est par la mise en œuvre du symbole qu'est la véritable Magie, parce que, lorsqu'il est guidé par la force du rythme, le symbole est un véritable accumulateur de forces. Une statue est un symbole. Elle peut produire des effets extraordinaires. On ne fait pas assez de différence entre les cérémonies qui procèdent à l'érection d'une statue. Quand une statue est bien inaugurée, elle devient un pantacle, un véritable accumulateur de forces.

Toutes les matières qui ressemblent à un organe ont une puissance sur cet organe ; la forme est toujours la conséquence d'un rythme. Prenons l'expérience d'un enregistrement phonographique : le son a une forme ; ces formes ont une ondulation aérienne qui est perçue par notre organe auditif. Donc, la forme est bien la conséquence d'un rythme, et c'est ce même rythme qui dirige la formation cosmique par la même loi qui régit les atomes de tous les corps.

Le Cercle et la Sphère — qui est sa matérialisation — ont toujours été l'image de la Divinité. La figure la plus proche du cercle est la spirale. Nous la retrouvons partout où il est nécessaire de représenter une force de propulsion, et cette propulsion nous la retrouvons dans la donnée cabalistique de Dieu qui se replie sur Lui-même pour faire place au monde qu'il va créer. La naissance de Minerve est la pensée pure et sublime jaillie du cerveau de Jupiter le jour où il s'était replié sur lui-même. Cette spirale nous rappelle le rythme éternel, le repliement du flux et du reflux, le sommeil et la veille, la vie et la mort.

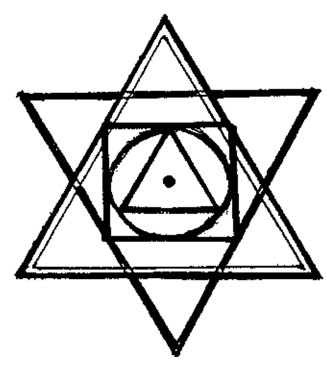
Tous les signes de feu représentent la dépense, la force dans la matière. Le Bélier a sa spirale avec la pointe dirigée à terre parce que sa projection est faite pour ensemencer la terre d'une vie nouvelle, c'est le feu astral, brutal et matériel, tandis que le Lion, au contraire, dirige toujours sa spirale vers le Ciel, c'est l'arrivée des forces dans le monde qui les attend. Il est le domicile du Soleil. De ces unions de spirales naît le troisième signe, la flèche du Sagittaire, signe de propulsion encore plus net. Le Feu c'est l'élément de la Vie, et la figure du centaure qui lance la flèche nous fait connaître que cette origine est commune à l'homme comme à l'animalité.

En Polynésie les barques sont toujours ornées de dessins en spirales et les rames qui leur servent de propulseurs sont aussi ornées de dessins en spirales, parce que les Polynésiens savent qu'il est bon de s'armer de signes magiques.

Les anciens avaient fait de l'eau et du serpent l'image de l'astral. Un symbole agit par la seule puissance de son rythme, par la seule vertu des forces qu'il attire, par la valeur propre de ses lignes et de ses contours. La dévotion au Sacré-Cœur a fait de ce cœur surmonté d'une croix un emblème qui guérit tout.

Un très vieux document égyptien nous montre également un cœur surmonté d'une croix, au-dessus on lit : « Maison préservée ».

La forme doit être étudiée tout particulièrement quand on veut comprendre par quels mystères les formes talismaniques irradient les forces. Les arts sacrés de l'antiquité n'ont jamais vu les formes extérieures que comme l'image d'une force beaucoup plus haute. Les anciens savaient que la liberté indiquait un certain point sensible dans la construction et dans les mystères de l'Eleusis ; les postulants devaient trouver ce point mystérieux, point qui, placé dans le cercle, pouvait également l'être dans le triangle et dans le carré.



Que le mortel en moi s'unisse à l'immortel, ce qui vient d'en-haut et ce qui vient d'en-bas, afin que dans les quatre mondes de l'activité consciente sur la terre comme dans tous les domaines de l'universelle Réalité par un accroissement d'amour, de lumière et de vie soit manifesté l'INDICIBLE.

Le cercle symbolise l'Univers.
Le point central signifie l'Indicible.
L'infini dans le carré rappelle le Quaternaire.
Le triangle point en bas l'Involution.
Le triangle point en haut l'Evolution.

Le nombre et le rythme, représentés par la lumière, ont démoli le chaos et celui qui s'est adonné à la contemplation de la partie éternelle, celui-là est capable au moment voulu de faire exactement ce qu'il a décidé de faire, et c'est en cela que consiste la Magie.

Dans la Genèse on trouve : « Et Dieu dit : Que la Lumière soit, et la Lumière fut ».

La Lumière a la seconde place après le Verbe. C'est sur le commandement de Dieu que la Lumière se montre pour créer les rythmes. C'est de cette lumière, émanée de Lui, que le Créateur taille les formes de tout ce qui doit être. Cette lumière créatrice émane d'un seul point, c'est Kether. De cette lumière sont produites les couleurs inintelligibles, et elles ne prennent que beaucoup plus tard les apparences accessibles à la raison, puis aux sentiments et à nos sens physiques. La Matérialisation la plus subtile que nous puissions connaître de cette lumière c'est l'Ether, parce que c'est le lieu où les formes se précisent.

Toutes les religions ont fait de la Lumière une manifestation divine. Toutes ont vu que l'Homme est un miroir assez terne où l'infini se reflète (La Kabbale). Dans l'Inde, la philosophie indoue a décrit aussi ce reflet, mais tout à fait différemment. On dit que dans le ventricule du cœur existe une cavité occupée par l'éther, et que dans cette cavité une personne, pas plus grosse que le pouce, habite. C'est l'atome permanent qui s'échappera au moment de la mort par le trou de Brahma.

La Lumière se différencie. Le jaune appartient au Père, qui est la Vie. Le bleu à la Mère, qui est la Sagesse. Le rouge au Fils, qui est l'Amour.

(A suivre)

LA VOIE DES SOUFIS

par Adrienne SERVANTIE LOMBARD (*)



On pourrait la résumer en une phrase : l'Amour de Dieu et son service. Mais, ce n'est pas simple, car le Soufisme est la philosophie religieuse de l'*Amour*, de l'*Harmonie* et de la *Beauté*. Cette définition, très belle, est vraie.

Il faut découvrir en soi le principe d'Amour, appliquer la loi d'*Harmonie dans l'existence quotidienne*. Alors la vie des Soufis devient une œuvre de Beauté. Mais quel est celui qui, parmi les Soufis, parvient à vivre cet idéal ? En vérité, modestement, le soufi répondra : « Je suis un aspirant au soufisme ».

La philosophie dont il est question en soufisme, est l'éveil à la vie de l'Esprit. Eveil d'abord à l'idée, *qu'au-delà de notre petite personnalité* (personnage que nous croyons être), s'étend tout un domaine de conscience beaucoup plus libre, plus vaste, plus heureux et plus durable et, que, ce domaine, il est possible, pour nous, de l'atteindre.

Cette philosophie est religieuse, parce que notre « moi-je » ne peut qu'acquiescer à une Volonté plus profonde qui s'est levée en nous et, se soumettre à une autorité plus haute ; autorité que les soufis reconnaissent en un Dieu extérieur ; dans la voie d'un guide intérieur, ou bien, sous forme humaine, comme son Maître spirituel. Cette attitude naît spontanément ; attitude faite d'amour, de respect, de dévotion, car nous *avons touché du doigt notre impuissance ; et réalisé la bonté supérieure* et la vraie puissance de l'un des aspects du Divin.

Ce n'est là ni un nouveau Crédo, ni une nouvelle Foi. C'est le processus naturel par où passent toutes les âmes, lorsqu'elles s'éveillent à la vie intérieure. Le Soufisme — ou toute autre discipline —, ne peut offrir qu'une méthode pour cette fin. Si le Soufisme est une méthode, comment la définir ? En quoi cette méthode se différencie de la voie chrétienne, bouddhiste, ou védantique ? Il n'y a pas de différence fondamentale puisque le but final est le même. Mais, tandis que les trois voies citées mettent l'accent sur l'ascétisme, le renoncement, la vie monacale, etc., le Soufisme — (sans exclure aucune voie, répétons-le) — cherche *plutôt à ne pas séparer la vie extérieure et active dans le monde*, avec tout ce qu'elle implique, de la vie intérieure, et se sert de la première pour mieux vivre la seconde ; ceci en ayant spécialement égard à l'Harmonie.

La première ambition du soufisme est de nous aider à mieux comprendre la nature des situations dans lesquelles nous sommes placés, et la manière de réussir nos examens successifs avec le plus d'aisance.

(*) Cf. *l'Initiation*, n° 1 de 1980, pp. 25 et 26.

Comment s'acquiert cette aisance ? Par l'exercice de l'Harmonie. Comme en musique. Il faut apprendre à reconnaître à quel ton et à quel rythme appartient ce que nous rencontrons, que ce soit situation ou personne. *La seconde ambition* du Soufisme est de nous aider à mieux nous connaître nous-même, à toucher en nous la vie intérieure, c'est-à-dire non seulement la vie mentale et la vie des sentiments, mais voir les pensées vivre, se développer, d'où elles viennent, dans quelle direction elles vont et leur influence sur notre destinée, puis, en saisir les mobiles.

Il s'agit surtout de développer en nous ce qui est beau, comme la sympathie, la modestie, le respect, la pureté des motifs ; puis, développer en nous, ce qui est fort, comme le courage, la patience, l'endurance. Pour tout ce qui touche à cette vie intérieure, les pratiques spirituelles transmises par la Tradition, sont une grande aide. Cet entraînement ésotérique est d'un domaine trop intime, trop individuel, trop délicat, pour qu'on puisse en écrire quoi que ce soit.

Cependant, s'il y a une voie considérée avec une particulière ferveur par les soufis, c'est celle de la *dévotion*. C'est dans ces deux directions indiquées plus haut, que le Soufisme cherche à nous venir en aide dans notre existence de tous les jours, et dans notre vie intérieure, par son enseignement spirituel.

Un premier pas pour conduire ces activités est de développer la concentration ; donc, un exercice très nécessaire, pour nous, si nous voulons vivre pleinement : Apprendre à connaître *la concentration* et *le vrai silence*. Concentration sur une pensée, un objet, un beau tableau, un arbre, le ciel, etc. Vrai silence : Exemple : Assis sous un arbre dans une forêt, pendant des heures, sans parler, ni remuer, nous sentons la vie de l'arbre, et, notre vie se mêle à la sienne, dans le silence. Nous arrivons à être comme entourés d'une sphère silencieuse et, dans ce vrai silence, la vie se refait, parce qu'il n'y a aucune activité de l'esprit, aucune activité du sentiment.

Le profond sommeil dont on sort régénéré, lucide, heureux, est semblable à cette expérience. Nous avons effleuré plus haut l'idée du rythme, mais un bon ou mauvais rythme peuvent se refléter dans l'âme, comme dans un miroir. Ainsi, l'âme peut expérimenter l'infortune ou la misère, un bon ou mauvais rythme, mais, quand nous nous éloignons, l'âme est de nouveau libérée.

Il y a trois rythmes différents : Le rythme lent, productif. — Le rythme mobile qui fait avancer. — Le rythme rapide qui tend à devenir irrégulier ; c'est la cause de toute destruction.

Il faut une grande force de volonté pour se demander « Est-ce nécessaire de faire tout ce que je fais ? Ne devrais-je pas faire moins de choses, les faire mieux, rentrer en moi-même et prendre, même seulement une heure de silence sur vingt quatre heures ? » Il est si important pour nous de veiller sur le rythme de notre vie, ni trop vite, ni trop léthargique, afin de la maintenir telle que nous voulons la développer.

Nous avons souligné l'importance de la *dévotion* pour les Soufis. Il y a eu de grands savants, de grands philosophes, mais ils ne furent pas des Saints ou des Maîtres, pour la raison même que le pouvoir et l'inspiration donnés par la dévotion, sont beaucoup plus grands, que pour toutes autres voies à l'aide desquelles on peut les obtenir. En outre, la dévotion enseigne la Vertu, la sincérité, le sérieux, le sens du devoir ; toutes sortes de vertus diverses viennent de la dévotion.

Celui qui se dévoue à quelqu'un en ce monde : père, mère, frère, sœur, enfant, ami, a fait un premier pas dans la dévotion. Celui qui montre sa dévotion envers son Maître, dans le chemin spirituel, a fait un second pas. Il n'y a plus qu'à faire un seul pas : Ce sera la dévotion à son idéal. C'est un grand bonheur obtenu. Le bonheur est un gâteau partagé ; on ne donne pas le bonheur parce qu'on l'a déjà, mais on reçoit dans la mesure où on le donne, sous forme d'aide, de réconfort, d'égards, de loyauté, de respect, de sympathie ou sous quelle que forme d'amour venant du cœur.

C'est une *Vérité* toute simple, mais que l'on perçoit souvent bien tard, après avoir longtemps cherché en vain à être heureux. C'est en quoi le bonheur est parfois plus difficile que la Paix et la Béatitude. Cependant cette Vérité a toujours été celle des aspirants sincères au Soufisme et ils se sont toujours efforcés de la réaliser dans leur vie, à partir du moment où ils l'ont comprise.

Puisse cette Vérité devenir celle de demain, pour l'ère qui s'annonce et pour l'humanité qui vient. Ce qu'il est le plus nécessaire de susciter dans le monde précisément aujourd'hui, est l'éveil à cette Vérité que le CHRIST a formulée : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît* » ; ou faites de Dieu une réalité et Dieu fera de vous la Vérité.

⁂

Extraits de la pensée Soufie : • La beauté est l'objet que chaque âme recherche. — • Une personnalité attrayante est aussi précieuse que l'or et aussi délicieuse que le parfum. — • La Vie véritable est la réalisation de Dieu. — • Puissé-je croître dans Ton Jardin comme une plante sans voix afin que, quelque jour, mon parfum puisse dire la légende de mon passé silencieux. — • Lutter avec un autre, produit la guerre, mais lutter avec soi-même, amène la paix.

Pensées du Gayan de Hzrat Inayat Khan.

13 mai 1980.

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

SAINT-MARTIN sous la RÉVOLUTION

DEUX DOCUMENTS PUBLIES PAR

Robert AMADOU

C'est, une fois de plus, à notre ami Roger Lecotté, conservateur du musée du Compagnonnage à Tours et président du cercle Ambacia, *que je dois cette nouvelle faveur saint-martinienne. Il vient de me transmettre, en effet, aux fins de publication, deux extraits des registres municipaux d'Amboise relatifs au* Philosophe inconnu *et relevés par M. Bernard Girard, fonctionnaire de la mairie, dont on n'a pas oublié le rôle dans la localisation de sa maison natale. Grâces à Dieu et merci à MM. Lecotté et Girard* (1)

R. A.

membre du cercle *Ambacia.*

1. Certificat de civisme

Certificat de civisme
Le cit. St. Martin

(Le quatorze du mois de may, an mil sept cens quatre vingt treize)

Sur la pétition du citoyen Louis Claude St. Martin

Après que le nom du pétitionnaire a été affiché à la porte de la maison commune pendant huit jours sans qu'il soit venu aucune réclamation verbale ou par écrit et qu'il a justifié du payement de toutes ses impositions et notamment de celuy de la contribution foncière de 1792 le seul qui soit en recouvrement.

La matière mise en délibération le conseil après avoir entendu le procureur de la commune a arrêté que pour valoir au pétitionnaire certificat de civisme expédition luy sera délivrée

(A.M. Amboise, reg. D 9, f° 128.)

2. « La personne généreuse et patriote... »

Aujourd'huy six octobre mil sept cent quatre vingt treize - L'an deux de la République française une et indivisible, le Conseil

(1) Ces deux documents intéressent deux affaires dont Saint-Martin lui-même a consigné et commenté le souvenir. Cf. *Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, 2e partie, à paraître par les soins de la revue *Renaissance traditionnelle* (avec références des extraits publiés antérieurement).

Général de la commune d'Amboise assemblé au lieu ordinaire de ses séances.

Le procureur de la commune a dit qu'il lui était permis actuellement de reveller le nom de la personne généreuse et patriote qui au mois de juin dernier avait déposé entre ses mains une somme de 1250 ⋕ pour les besoins de subsistance de la commune d'Amboise, qu'il se fesait un devoir et un plaisir de la nommer, que c'était le citoyen Saint Martin qui déjà avait donné en cette ville plus d'une preuve de patriotisme, que le 16 7bre 1792 avait donné une somme de 200 ⋕ pour les frais de la guerre, que lors du recrutement des 300000 hommes au mois de mars dernier avait donné pareille somme de 200 ⋕ pour les frais d'habillement et équipement et soixante livres pour les citoyens enrollés, qu'en fait avait donné tant de preuves de patriotisme pourquoi il a requis que le nom du citoyen Saint Martin soit inscrit honorablement dans le registre des délibérations et que le conseil lui en témoigne sa reconnaissance puisqu'il était assez heureux pour connaître le bienfaiteur de la commune

La matière mise en délibération, le conseil faisant droit sur le réquisitoire du procureur de la commune rendant hommage à la vérité de tous les faits énoncés dans le réquisitoire relativement au cit. St Martin, satisfait de reconnaître dans lui le bienfaiteur anonime de la commune au mois de juin dernier. Arrête que le nom du citoyen Saint Martin sera honorablement mentionné dans la présente délibération et qu'expédition en sera adressée par le procureur de la commune au cit. St Martin et de celle de juin dernier comme un témoignage de la reconnaissance de la commune.

(A.M. Amboise, reg. D 10, f° 34.)



QUI ETAIT PERNETY ?

par Jean PRIEUR

Swedenborg avait coutume d'offrir ses livres édités à compte d'auteur aux bibliothèques des grandes universités qui n'en faisaient d'ailleurs aucun cas. Ecrits directement en latin, langue pratiquée par toute l'intelligentzia européenne, ses textes pouvaient être lus aussi bien à Londres et Stockholm qu'à Rome, Paris et Vienne.

C'est auprès de deux conservateurs français qu'il rencontra le plus d'échos : à Versailles, Jean-Pierre Moët (1721-1806), bibliothécaire de Louis XV, et à Berlin, Antoine-Joseph Pernéty (1716-1801), bibliothécaire de Frédéric II... et auteur d'un Dictionnaire hermétique paru en 1758. L'un et l'autre eurent le coup de foudre pour ses œuvres. Moët traduisit d'abord **Vera Religio christiana,** puis, la totalité des Ecrits, mais ne trouva pas d'éditeurs ; c'est seulement au XIXe siècle que ses traductions furent publiées.

Pernéty eut plus de chance, ses versions de **De Coelo et de Inferno** et **de Sapientia angelica de divino Amore,** deux belles infidèles, comme on aurait dit au Grand Siècle, furent publiées à Berlin et atteignirent aussi bien la colonie française de cette ville que le public allemand cultivé.

Le premier traducteur français de Swedenborg était un original et un novateur, dont il convient de retracer brièvement la carrière. Avant d'être bibliothécaire du roi de Prusse, le bénédictin dom Pernéty avait été l'aumônier de Bougainville. Il avait pris part, en 1763-1764, au voyage au long cours que le grand navigateur organisa vers ces îles que les Britanniques nomment Falkland et les Français Malouines, parce que les armateurs qui financèrent l'expédition, et l'équipage qui colonisa l'archipel, étaient de Saint-Malo.

Au retour de ce périple, qu'il raconta dans un livre paru à Berlin, Antoine-Joseph Pernéty fut du nombre des vingt-huit religieux qui firent une démarche visant à modifier dans un sens plus libéral la constitution de l'ordre des Bénédictins de Saint-Maur. Leurs revendications furent très mal reçues et Pernéty, découragé, jeta le froc aux orties, sans toutefois abjurer le catholicisme.

C'est alors qu'il accepta les propositions de Frédéric II, qui croyait accueillir à Potsdam Jacques Pernéty, l'auteur des **Lettres philosophiques sur les physionomies,** oncle d'Antoine-Joseph. Le roi, revenu de sa méprise, n'en tint pas rigueur au neveu, il le nomma conservateur de la bibliothèque de Berlin et membre de l'Académie de Prusse. Il lui donna même l'abbaye de Burgell en Thuringe.

On sait que les lunes de miel entre le vieux Fritz et les écrivains français étaient de courte durée. Celle de Frédéric II et de Pernéty se prolongea tout de même jusqu'en 1783 car, à la différence de Voltaire, Pernéty était un homme modeste et accommodant. Le motif de la rupture entre le roi et son bibliothécaire fut justement la passion de ce dernier pour l'œuvre de Swedenborg. Foncièrement sceptique, pour ne pas dire athée, Frédéric n'appréciait pas du tout ces descriptions du monde des esprits et des anges.

Revenu à Paris, Pernéty eut à subir de nouvelles hostilités : celle de

son archevêque qui lui reprochait d'avoir pris part à la démarche des Vingt-Huit, de s'intéresser à des « textes hérétiques » et d'avoir séjourné si longtemps chez un prince luthérien. Contraint de quitter Paris, Pernéty se réfugia à Valence chez son frère, directeur des fermes, puis en Avignon, qui, à cette époque, n'était pas en France et demeurait possession de la Papauté.

Loin de Paris et de la censure royale, qui contraignit tant d'écrivains français (Rousseau et Voltaire par exemple) à publier leurs œuvres hors de nos frontières, Pernéty put en toute tranquillité s'occuper d'alchimie, rechercher la pierre philosophale et animer le groupe qu'il venait de fonder : Les Illuminés d'Avignon. Sa doctrine était une synthèse des idées rosicruciennes, martinistes et swedenborgiennes.

Comme les Rose-Croix, il distinguait trois mondes, le microcosme (ou Homme), le macrocosme (ou Nature) et le monde archétype. Comme aux Rose-Croix, la transmutation des métaux lui apparaissait tâche accessoire ou parergon, tandis que le Grand Œuvre s'avérait tâche essentielle ou ergon. Le Grand Œuvre, c'était la conquête de la lumière divine, l'union à Dieu par l'extase et l'accès à l'immortalité.

Comme les Martinistes, Pernéty pensait que l'univers est une hiérarchie d'êtres venant de Dieu pour se réintégrer en Lui et qu'il est possible de communiquer avec les esprits célestes par l'opération appelée théurgie.

Comme les Swedenborgiens, il affirmait que le monde naturel est relié au monde spirituel par des analogies et des correspondances.

Entre l'alchimie, opération technique, et l'alchimie, ascèse, initiation, chemin de salvation, philosophie hermétique, il avait désormais choisi la seconde. La **materia prima** sur laquelle il fallait travailler toute une vie, c'était l'Homme. Comme le charbon peut devenir diamant, comme le plomb peut se métamorphoser en or, l'homme naturel peut et doit devenir homme spirituel.

Au dualisme esprit-corps, au monisme corps-seule réalité produisant un esprit-épiphénomène, Pernéty et ses disciples opposaient la triade séculaire : esprit, âme, corps, désignée en langage alchimique par la triade : sel, mercure, soufre. Le sel symbolisait la quintessence et l'éther, il correspondait à l'état gazeux et à l'esprit. Le mercure volatil, malléable, brillant, correspondait à l'état liquide et au corps astral. Le soufre, actif, fixe, destructible par le feu, correspondait à l'état solide et au corps physique.

La pierre philosophale, c'était tantôt l'homme transformé, régénéré, détenant par son esprit une puissance illimitée sur la matière ; tantôt la sagesse, l'intuition mystique, la triade connaissance-pouvoir-immortalité ; tantôt la naissance éternelle, celle qui revêt l'homme d'un corps de lumière, d'apparence toujours humaine mais incorruptible, d'un corps d'esprit, sel de la terre. La pierre philosophale, c'était aussi le Christ lui-même qui, seul, donne tous ces présents.

Une maison de campagne des environs de Bédarrides était le lieu où les Illuminés se rassemblaient autour de Pernéty. Cet homme érudit et d'un commerce fort agréable avait cependant des ennemis et il fut incarcéré pendant quelque temps par les Révolutionnaires qui venaient d'annexer la Cité des Papes. Libéré, il reprit ses études swedenborgiennes, martinistes et alchimiques jusqu'à sa mort qui survint à Valence en 1801 ; il avait quatre-vingt cinq ans.

Dom Pernéty a créé le grade maçonnique de chevalier du soleil qui, divisé en deux degrés, forme actuellement les numéros 27 et 28 du rite

écossais ancien et accepté. Certains lui attribuent aussi la création des grades dits le Vrai Maçon, le Vrai Maçon dans la Vie droite et le chevalier de l'Iris.

Chacun sait que Paris a sa rue Pernéty. J'espère qu'il en est de même à Roanne où il naquit et à Valence où il mourut. Le jour où je réalisai qu'un ésotériste, un alchimiste, un disciple de Martines de Pasqually et de Swedenborg avait sa station de métro, je fus émerveillé. Mon émerveillement monta encore d'un degré lorsque, cherchant un logement dans le quartier Montparnasse, on m'en proposa un rue Pernéty. Pour un monsieur qui venait de publier une biographie de Swedenborg, c'était un signe. Je m'y installai donc pour sept années.

Par la suite, j'appris que Paris avait donné le nom de Pernéty (1) à l'une de ses rues non pas en hommage à un ésotériste du XVIIIe siècle, mais à un général du XIXe, pour le remercier d'avoir fait don à la capitale de ses terrains situés à l'emplacement du quartier Plaisance. Mais le général était un neveu (ou petit-neveu) de dom Pernéty qui avait certainement habité en ces lieux et respiré l'air qui venait rafraîchir mes mansardes.



(1) Pernéty a aussi laissé son nom à une plante, la Pernethya, de la famille des éricacées, qui est originaire d'Amérique du Sud.

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

L'Initiation *continue ci-après la publication des pièces les plus remarquables du fonds « Stanislas de Guaita » récemment acquis par l'Ordre martiniste (cf.* L'Initiation, *janvier-mars 1979, p. III de couverture).*

Nous proposons ci-après cinq lettres de Jollivet-Castelot à Guaita conservées dans les archives du destinataire.

L'orthographe et la capitalisation des initiales selon l'original ont été respectées, de même que la division en paragraphes ; la ponctuation et la présentation aussi.

Quelques notes de notre cru procurent les références indispensables pour comprendre le texte des lettres.

R.A.

FRANÇOIS JOLLIVET-CASTELOT A STANISLAS DE GUAITA

1

Double feuillet, 11,9 × 13,6 cm. ; texte sur p. 1 et 2. Pas d'en-tête.

Monsieur,

Laissez-moi vous remercier de tout cœur de l'honneur et du si grand plaisir que vous me faites en acceptant de collaborer à *l'Hyperchimie ;* croyez à ma vive reconnaissance (1).

Merci également pour l'intérêt que vous voulez bien manifester au sujet de mes essais parus dans *l'Initiation ;* une marque d'approbation venant de vous, Monsieur, est un encouragement pour moi ; mais en même temps elle me rend confus, lorsque je considère votre admirable talent, puis la médiocrité de mes esquisses (2).

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes nouveaux et sincères remercîments, l'expression de mes sentiments respectueux.

[Signé :] F. Jollivet Castelot.

9 juillet 96.

2

Double feuillet, 13,2 × 20,1 cm. ; texte sur p. 1 et 2. En-tête de *l'Hyperchimie*. Datée hiéroglyphiquement du mercredi 17 mars 1897.

L'HYPERCHIMIE

REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE ET D'HERMÉTISME

DIRECTEVR :

F. JOLLIVET CASTELOT

19, Rue Saint-Jean. Douai

(NORD)

Douai, le XVII ☿ ☿ *1897*



Cher Monsieur,

Sédir m'a informé que vous

Cher Monsieur,

Sédir m'a informé que vous consacriez, dans votre prochain livre dont la parution n'est plus bien éloignée, un chapitre entier à l'Alchimie ; et il m'a assuré que je pouvais me permettre de vous demander l'ouvrage, afin d'en parler dans *L'Hyperchimie*.

J'ose donc vous adresser cette prière, vous affirmant que ce sera avec un vif plaisir que je lirai ces pages de vous sur une branche dont l'étude me passionne absolument ([3]).

Ne serait-il même pas par trop indiscret, cher Monsieur, de vous interroger sur ce point :

Peut être n'ignorez-vous pas que je prépare un ouvrage complet sur l'Hermétisme, intitulé : *Comment on Devient Alchimiste* (3 parties : L'Alchimie Kabbalistique - Comment on devient Adepte. (Ascèse magique, réalisation, etc.) - Pratique). Ce Traité est presque achevé ; je rédige en ce moment la 3e partie. Si vous pouviez m'indiquer quelques sources bibliographiques curieuses à consulter, sur un sujet quelconque de cet ensemble, vous me causeriez un grand bonheur, car je voudrais effectuer une œuvre curieuse et intéressante - Ne fera t'elle point double emploi, par contre avec votre propre étude sur l'Alchimie ? ([4]).

Si vous voulez bien m'éclairer à ce sujet, vous me ferez une véritable joie, cher Monsieur ; et en vous remerciant par avance, je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments respectueux et très dévoués en l'Art Sacré.

[Signé :] Jollivet Castelot ⁘

Permettez-moi de vous offrir, à l'occasion du 21 mars, mes vœux bien sincères d'excellente année.

Double feuillet, 13,2 × 20,1 cm. ; texte sur p. 1 et 2. En-tête de *l'Hyperchimie*. Datée hiéroglyphiquement du jeudi 25 mars 1897.

Douai, le ♃ XXV ♈ 1897

Monsieur et cher Maître,

Votre magnifique ouvrage : *La Clef de la Magie Noire,* m'est parvenu ce matin, et je veux de suite vous remercier de son si aimable envoi, en même temps que de la très flatteuse dédicace — dont je m'honore ([5]).

Le profond chapitre que vous consacrez à l'Alchimie m'a intéressé au plus haut degré ; et je viens d'en résumer les principaux points afin d'en faire bénéficier les lecteurs virtuels de mon prochain ouvrage, lequel va paraître d'ici peu, j'espère. Fasse le ciel qu'ils soient nombreux puisque je ne sais trop leur conseiller de méditer les œuvres réellement superbes que vous effectuer ! ([6]).

Laissez-moi vous adresser aussi mes remercîments pour la lettre que vous voûlutes *(sic)* bien me répondre ces jours derniers, et agréez je vous prie, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

[Signé :] Jollivet Castelot ⁘

P.S. Oserai-je espérer de votre bienveillante indulgence, un article prochain pour *l'Hyperchimie*. Si cette demande vous semble indiscrète, Monsieur, ne voyez-y, je vous en supplie, que le très vif désir d'un sincère admirateur.... ([7]).

4

Double feuillet, 13,2 × 20,1 cm. ; texte sur p. 1 et la moitié sup. de la p. 2. (La moitié inférieure a été découpée.)
En-tête de *l'Hyperchimie*. Datée hiéroglyphiquement du jeudi 20 mai 1897.

Douai, le 20 ♊ ♃ 1897

Cher Monsieur et Maître,

Me permettez-vous une demande que vous me pardonnerez, en tout cas, je veux le croire, eu égard à l'intention qui la dicte :

Dans la brochure qui va paraître : *l'Ecole Occultiste Contemporaine*, je désirerais placer, de l'avis même de Sédir, quelques portraits des principaux Maîtres. Or il m'a dit que vous possédiez celui de St Yves, fait jadis ; ne voudriez-vous point m'en communiquer une épreuve dès que cela vous sera possible ?

J'en serais très heureux et reconnaissant.

J'ose espérer que vous m'accorderez aussi d'y joindre votre portrait, que je tiendrais absolument et beaucoup à reproduire dans la brochure en question ([8]).

Recevez, cher Monsieur et Maître, l'expression anticipée de ma gratitude, et croyez, je vous prie, à mon entier dévouement.

[Signé :] Jollivet Castelot

C'est avec impatience — laissez-moi vous l'avouer — et crainte, que je voudrais connaître votre appréciation sur « Comment on devient Alchimiste ».

J.C.

5

Double feuillet, 14,1 × 18,3 cm. ; texte sur p. 1 et les 4/5 de p. 2.
En-tête de la Société alchimique de France. Sans date. Enveloppe jointe.



SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE
Secrétariat général :
19, Rue St-Jean, DOUAI (Nord)

ORGANE :
L'HYPERCHIMIE
REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE
D'HERMÉTISME
ET DE MÉDECINE SPAGYRIQUE

Directeur :
F. JOLLIVET CASTELOT

LABORATOIRE D'HERMÉTISME

Cher Maître,

Par ce courrier, je vous adresse le dernier

Cher Maître,

Par ce courrier, je vous adresse le dernier numéro de *L'Hyperchimie*, avec la trop courte biographie qui accompagne votre portrait dans la galerie des principaux occultistes contemporains. Vous voudrez bien ne juger que l'intention de l'auteur, incapable d'apprécier, comme il le faudrait, votre superbe talent ([9]).

Vous trouverez dans ce numéro, un article intitulé : *L'Hermétisme Populaire* ([10]), au sujet duquel je serai heureux d'avoir votre avis, pour le publier dans le journal, avec les réponses de Papus et Barlet.

Que pensez-vous de l'opportunité d'une Propagande active des *principes généraux* de l'occultisme, en vue d'en faire béneficier *(sic)* le Peuple, la Masse, et de lutter ainsi contre le Socialisme, contre le Catholicisme démocratique..... ([11]).

J'espère, cher Maître, que votre santé se rétablit davantage chaque jour ; et je forme à cette intention les vœux les plus ardents ([12]).

Voulez-vous, je vous en prie, me rappeler au bon souvenir de Mr Oswald Wirth, et croire, cher Maître, à mon respectueux dévouement en ∴

[Signé :] Jollivet Castelot

[Enveloppe :]

Monsieur Stanislas de Guaita.
Château d'Altwill.
par Gunelfingen

Allemagne. *Lorraine.*

[Cachet postal de Sin-le-Noble (Nord), 26 septembre 1897 ; et de Gisselfingen (aujourd'hui Gélucourt), 28 septembre 1897.]

NOTES

(1) Le premier numéro de *l'Hyperchimie. Revue Mensuelle d'Alchimie et d'Hermétisme* est daté du 1er août 1896. Directeur : F. Jollivet-Castelot ; rédacteur en chef : Sédir. Dès ce premier numéro, la liste des « principaux collaborateurs », dans l'en-tête, comprend le nom de Guaita. Dans le même numéro, mention d'un extrait paru dans *l'Initiation* de juin 1896, de *la Clef de la Magie noire* « sous presse en ce moment », et hommage au « souple et savoureux talent de M. de Guaita ». (p. 7). Dans le n° 2 (1er septembre 1896), extrait de « lettres des collaborateurs », dont celle de Guaita : « Je suis très flatté que vous ayez bien voulu penser à moi, et j'accepte avec plaisir votre proposition d'inscrire mon nom dans la liste des collaborateurs de *l'Hyperchimie*...

» Je suis, dans *l'Initiation*, vos si intéressants travaux, et j'ai lu avec un extrême plaisir votre brochure de *l'Hylozoïsme* que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. » (p. 7).

L'Hylozoïsme ; l'Alchimie ; les Chimistes unitaires, avec une introduction de Sédir, deuxième livre de Jollivet-Castelot, était paru, en 1896, chez Chamuel.

(2) J.-C. avait publié dans *l'Initiation :* « Les chimistes unitaires » (août 1895, 150-166) ; « L'Astre des morts » (octobre 1895, 71-78) ; « La métallothérapie » (janvier 1896, 64-71) ; il publiera ensuite : « Le tarot alchimique » (novembre 1896, 151-159) ; « L'Hiérodoule » (mars 1897, 245-256 et avril 1897, 59-68) et une contribution à la nécrologie de Guaita (cf. *infra*, note 12).

(3) Voir *infra*, note 5.

(4) Voir *infra*, note 6.

(5) Le titre complet de l'ouvrage est : *Essais de sciences maudites. Le Serpent de la Genèse. Seconde septaine (Livre II). La Clef de la magie noire*, Paris, Chamuel, 1897 ; « Précis d'alchimie », pp. 703-743.

En juin 1897, J.-C. publia dans *l'Hyperchimie*, pp. 3-8, un dithyrambique compte-rendu de *la Clef*... « Le volume de S. de Guaïta est donc consacré au monde astral, à sa constitution, à son mécanisme, à ses énergies, à ses aspects divers et à ses réactions incessantes sur notre propre plan physique. » (p. 3). S'ensuit une analyse chapitre par chapitre, avec un éloge particulier de la partie relative à l'alchimie. « Nous reproduirons du reste, dans le prochain numéro de *l'Hyperchimie*, quelques-unes des conclusions de ce précieux manuel d'alchimie. » (p. 8). Conclusion : « Arrivé à la fin de ce magnifique ouvrage : *La Clef de la Magie Noire*, nous voyons combien peu nous avons su en définir les merveilles, et le nombre de celles que nous avons omises. C'est une peine très vive que nous éprouvons à ne pouvoir exprimer en termes émus l'admiration ressentie en face du Temple impérissable sculpté par le Grand Maître de l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix. » (p. 8).

L'extrait sera, en effet, publié dans *l'Hyperchimie*, juillet 1897, pp. 2-6, sous le titre « Alchimie. L'Art de la Chrysopée », avec indication de source.

(6) *Comment on devient Alchimiste. Traité d'Hermétisme et d'Art Spagyrique Basé sur les clefs du Tarot. Préface de Papus. Azoth, Edition de « L'Hyperchimie »*, Paris, Chamuel, 1897. L'introduction est datée du 14 décembre 1896. L'ouvrage est annoncé à paraître dans *l'Hyperchimie* de mars 1897 (p. 8) et dans le numéro de juin 1897 (pp. 8-10), Marius Decrespe en donne un compte-rendu... des plus favorables, sauf qu'il reproche, en somme et incidemment, à J.-C. d'avoir oublié de citer la Société théosophique parmi les principales organisations initiatiques. (J.-C. répliquera, dans la revue, en juillet 1897 (p. 13) que les sociétés dites Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, Ordre martiniste, Société d'homéopathie hermétique et Société alchimique de France, ces sociétés « seules nous paraissent posséder, non point la Doctrine Secrète, à laquelle se rattachent de nombreuses autres confréries, mais la Tradition la plus ancienne et la plus pure de la Haute Science. »)

Dans la liste des ouvrages consultés et utilisés (pp. 5-6) on trouve mentionnés, les traités « rares » du Trévisan et de Zachaire, le « très rare » traité *des Trois Principes* de Nuisement, les *Figures* de Flamel, les « très rares » Synesius et Artephius, enfin la « rarissime » *Etoile flamboyante* du baron de Tschoudy. De ce dernier livre, J.-C. reproduit les *Statuts des Philosophes Inconnus*, avec leur catéchisme (pp. 136-197) et la remarque que leur société est « hermétique martiniste » (p. 136, n. 1). Dans la troisième partie, particulièrement, un chapitre, le cinquième, fournit aux lecteurs « les renseignements les plus curieux, les plus originaux, touchant le Grand-Œuvre. Les ouvrages dont nous offrons des extraits, pour la plupart introuvables aujourd'hui, cotés à un prix excessif toujours, renferment la substance même de l'Art Hermétique. » (p. 317). La même partie comprend un extrait de *l'Entrée au palais fermé du Roi*, par le Philalèthe (pp. 356-369), enfin une bibliographie tirée du Poisson mais complétée (pp. 401-407). Voilà les lieux où l'on peut supposer que l'aide sollicitée de Guaita a laissé des traces.

Guaita lui-même est d'ailleurs cité à plusieurs reprises, ce « Maître » dont l'œuvre incomparable sera un de tes bréviaires » (p. 97), ô apprenti alchimiste ! *La Clef de la magie noire* est alléguée, citée dans deux longues notes insérées au cours du texte de la troisième partie (pp. 256-258 et 298-301).

Et, dans les statuts de l'Association alchimique de France, article 3 (cf. pp. 408-409), Stanislas de Guaita compte parmi les sept membres conseillers, aux côtés de Papus, Marc Haven, Barlet, Sédir, Tabris et Jollivet-Castelot.

(7) Guaita, sans doute empêché par la maladie, ne publiera pas d'autre texte dans *l'Hyperchimie* qu'un extrait repris de *la Clef...* (cf. *supra*, note 5) ; il fera répondre à une enquête du journal par son secrétaire Oswald Wirth, en leur nom commun (cf. *infra*, note 11).

(8) *L'Ecole occultiste contemporaine* parut d'abord, en feuilleton, dans *l'Aube* (où J.-C. tenait une chronique de l'occultisme, « Tablettes isiaques »), à partir de décembre (?) 1896. Les divers chapitres en furent ensuite tirés à part et réunis en une brochure, éditée par ce journal parisien. *L'Hyperchimie* annonce l'ouvrage, dans son n° de mai 1897, comme venant de paraître.

(9) Cf. « Stanislas de Guaita », *L'Hyperchimie*, octobre 1897, pp. 1-2. Brève mais enthousiaste biographie, avec portrait ; *in fine*, vœux de « prompt rétablissement » ; signée « La Direction », *i.e.* J.-C.

(10) Cf. « L'Hermétisme populaire », *L'Hyperchimie*, octobre 1897, pp. 2-3, non signé, mais par J.-C. Le titre désigne le but : « Nous poursuivons le But noble par excellence : l'Idée régissant le Monde — l'Equilibre des Contraires.

» Mais il est absolument nécessaire de nous attacher le Peuple — cette grande puissance — pour assurer la Victoire. Et le Peuple demeure loin de nous, beaucoup trop loin. Allons à Lui !

» Créons des bibliothèques à bon marché, des groupes ouverts ; préparons la fondation d'un journal spiritualiste populaire, d'abord hebdomadaire, puis quotidien. » (p. 3).

Comment, donc, « faire participer tous les hommes à la grandeur et au synthétisme de nos doctrines hermétiques. » (p. 3).

(11) La « Réponse de M. de Guaïta » parut dans *l'Hyperchimie*, novembre 1897, p. 4 ; elle est signée d'Oswald Wirth, son porte-parole (cf. p. 2). Guaita et son secrétaire préconisent la prudence. « Mettre la haute science à la portée des masses est œuvre sacerdotale » et l'Eglise catholique devrait s'y employer. Aux sociétés initiatiques de former des « Initiés réels », car « un noyau de penseurs détermine, en dehors de toute propagande directe, une modification de l'atmosphère intellectuelle que respirent les masses, qui se convertissent ainsi d'elles-mêmes. »

A côté de cette réponse, figurent celles de Papus, Sédir, Dr Pascal, Brieu, Tabris, Dubet, Vitte. Dans le numéro suivant (décembre 1897, 2-12) sont imprimées les réponses de Barlet, Decrespe, Jules Bois, J.C. Chai-

gneau, Strindberg, L. Esquieu et la conclusion de J.-C. L'ensemble conserve aujourd'hui toute sa pertinence.

(12) Guaita mourra le 19 décembre 1897. J.-C. signa l'article « L'alchimiste » dans le tombeau de *l'Initiation* (janvier 1898, 58-63 ; le texte est daté du 24 décembre 1897). Il y rappelle que « la moelle de l'Alchimie, la quintessence de l'art spagyrique se trouvent indiquées en théorie scientifique dans les pages de ce chapitre : *Précis d'alchimie* ». (p. 61) ; il y livre une anecdote personnelle que voici : « 'Toute la doctrine de l'alchimie se trouve, parfaite et lumineuse, dans le livre du Philalèthe, me disait, il y a quelques mois à peine, notre cher Stanislas de Guaita.
» Je ne puis concevoir, ajoutait-il, que personne n'ait vu, jusqu'à ce jour, combien ses théories sont claires, ni avec quelle netteté il exprime l'utilité de l'agent électro-magnétique en faisant allusion à l'aimant...'
» Et, comme je m'étonnais un peu de cette assurance, Guaita prit parmi ses volumes innombrables, le petit bouquin du Philalèthe, l'ouvrit aux pages voulues, et me poursuivit la démonstration de son idée avec la belle parole, l'énergie dont il était coutumier.
» Au fur et à mesure qu'il s'exprimait, les phrases s'illuminaient à mon esprit d'un miroitement original de certitude ; du doigt, du geste nerveux, le Maître indiquait les symboles, puis les traduisait en langage positif ; les endroits les plus difficiles du Philalèthe se révélèrent à mon entendement comme des intuitions, des expériences qui semblent rendre bien pâles les « découvertes » de nos contemporains !
» Après ce livre, Guaita en prit un autre, puis un autre ; et, feuilletant les pages coloriées de ses manuscrits rarissimes, il m'en expliqua les symboles, parfois si complexes, avec l'abondance d'un artiste consommé, la précision d'un savant et la profondeur d'un incroyable hermétiste ! Jamais l'Alchimie ne me parut aussi belle, aussi vaste et aussi prophétique que durant les heures délicieuses de cette si courte journée. » (pp. 62-63).

ERRATA

Dans *l'Initiation*, n° 4 de 1979, p. 222, ligne 6, prière de lire :

François Jollivet-Castelot [le trait d'union est facultatif] *(1874-1937)*

STANISLAS DE GUAITA A FRANÇOIS JOLLIVET-CASTELOT

Même page, après le dernier paragraphe du chapeau, ajouter ce paragraphe et ce titre :

Des extraits de cette lettre ont été publiés, sans que mention soit faite du destinataire, par Oswald Wirth, L'Occultisme vécu. Stanislas de Guaita. Souvenirs de son secrétaire... *Paris, Editions du Symbolisme, 1935, pp. 126-127, 132-133, 147.*

R.A.

PRINTEMPS...

par Henry BAC

Le début de printemps nous dispense chaque année des jours magnifiques.

Parler du temps qu'il fait semble banal. Je souhaite cependant que tous ceux qui bénéficient de ces moments radieux en apprécient la valeur.

Trop souvent nous nous laissons distraire de la joie de vivre par des tracas quotidiens, des difficultés matérielles, de la détresse morale qui jalonnent l'existence alors que nous pourrions généralement les écarter.

Chacun devrait posséder le sens de la valeur du temps, matière rare et précieuse. Nous laissons le temps couler entre nos doigts comme une eau légère.

Goethe disait à Eckermann : « Chaque instant est le représentant d'une éternité ».

Combien de déceptions ou d'amertumes pourrions-nous éviter avec un peu plus de résolution, de hauteur de vue et moins d'orgueil. Considérons la vie comme un livre que nous ne lisons qu'une seule fois, sans l'ouvrir au hasard et sans jamais retourner les pages.

Beaucoup se plaignent de leur sort. Il n'existe pourtant que deux profonds malheurs : la perte totale de la liberté et la disparition d'un être aimé.

J'affirme, après avoir parcouru les cinq parties du monde, que, si nous habitons en France, nous vivons dans l'un des plus beaux pays du globe terrestre.

Naître en France et y vivre, quelle richesse incomparable !

En regardant parfois le soir les actualités de la télévision, j'aperçois sur l'écran une région lointaine que souvent je ne connais pas et bien des misères : des quartiers livrés à l'émeute, des cadavres abandonnés, des faubourgs sordides où des gens croupissent dans la boue et se nourrissent de déchets. Quel affreux spectacle !

Comment seuls faire disparaître toutes ces souffrances ? Nous souhaiterions au moins conjurer le pire. Devons-nous, comme Voltaire qui combattit cependant avec ardeur bien des injustices, laisser à leur penchant les hommes cruels, continuer à cultiver notre jardin et penser, au milieu des ombres, toujours se rétablir du côté de la lumière.

Ne perdons pas le souvenir que notre jardin, en France, demeure un paradis. Il nous appartient de le ménager, de le soigner de notre mieux, de le protéger.

Jouissons des débuts de printemps si prometteur en donnant à chaque journée une valeur exceptionnelle.

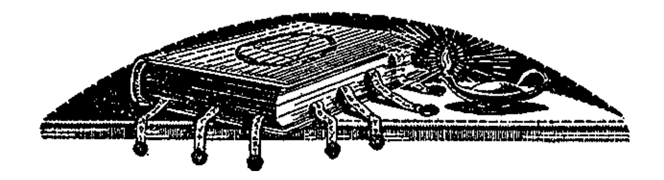
Comparons notre existence à une matière plastique dont il nous appartient de faire ce que nous désirons, comme si nous étions le sculpteur lui donnant la meilleure forme en dépit de l'immensité de ces forces obscures qui nous entourent.

Voilà de ma part peut-être trop de prétention en prodiguant ainsi de grands conseils avec une philosophie facile, alors que le soleil entre par ma fenêtre.

Le printemps a semblé hésiter toute cette semaine. J'ai surveillé la naissance des petites herbes dans la campagne, l'éclatement des bourgeons sur les arbres. Quel bonheur de voir encore la terre se renouveler.

Au-delà de tous ces espoirs printaniers, nous éprouvons une certitude, celle de toujours voir refleurir l'esprit.

Henry BAC.



Les Livres...

● DES ARCANES SOLAIRES AUX ARCANES DU THOT.

Faut-il brûler Jacques ... Breyer ? Il vient, en effet, de publier un tarot dont les vingts-deux arcanes majeurs sont, quant aux figures, empruntés aux plus grands peintres. Mais seuls de soi-disant spécialistes, qui ignoreraient l'histoire du livre de Thot (comme on dit depuis quelque deux cents ans), du Thot (comme dit l'ami Breyer) reprocheront au démiurge du présent jeu d'avoir rompu avec une « tradition » picturale — celle du tarot dit de Marseille — dont l'antiquité et la constance sont illusoires, et la contrainte suicidaire. Les vrais connaisseurs et les novices, en revanche, admireront et useront. Ils ne jetteront pas pour autant aux orties le « Grimaud », certes efficace, ni ne chicaneront leur gratitude à Domenico Balbi qui en a retouché les formes et les couleurs avec prudence, science et subtilité, tel un bateleur. Ils ne se priveront pas non plus de vérifier certaines innovations accessoires de Jacques Breyer : devises, tapis dessiné, méthode particulière de manipulation. (Et pourquoi, demanderai-je, le premier, avoir nommé la XIII, qui est innommable ? « La Treizième revient... C'est encor la première ; et c'est toujours la seule... ») Mais l'essentiel du tarot des grands peintres suscitera l'enthousiasme des purs, né lui-même d'un enthousiasme partagé, à la rencontre du génie des artistes et de l'intuition d'un maître ésotériste. Breyer a su, par exemple, choisir chez un Goya, un Botticelli, un Giorgione l'image qui **évoque** le Diable, l'Impératrice, la Maison-Dieu. Les premières expériences ont garanti la prégnance de ce tarot à la fois fidèle et renouvelé, bel et bon autant que vrai, je puis en témoigner.

(Editions Ergonia, 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris).

— 22 lames 5,5 × 11 cm, avec tapis et brochure explicative : 120 F.

Robert AMADOU

⁂

De Jean PRIEUR, nous avons lu :

● **Les visiteurs de l'autre monde** (Collection Autres Mondes - Le Livre de Poche - 1980).

Attachant récit des contacts, par l'écriture automatique, d'un jeune couple séparé par la « mort » de l'époux. L'élévation de pensée de ce dernier réconforte petit à petit et ravive la foi de la jeune femme.

● **Les tablettes d'Or** - Autour de Roland et de ses messages (Editions Fernand Lanore, Paris).

Le livre débute par une biographie de Marcelle de Jouvenel qui connut le « tout-Paris » littéraire, politique et artistique des années 1930-40 et eut une vie passionnante et passionnée de journaliste, puis son évolution spirituelle, étayée par

les messages de son fils, Roland, disparu trop tôt, en pleine adolescence, après une longue maladie.

Une conversation s'établit, par le truchement de l'écriture automatique entre la mère et le fils et, lentement, le chagrin s'estompe, pour faire place à un grand espoir, celui de le retrouver dans cet autre monde, où il se dit si heureux, si paisible. La certitude de n'être pas seule et de ce que la mort n'est pas une fin, mais au contraire un début, est un grand réconfort pour tous ceux qui ont perdu un être cher.

Du même auteur, Jean PRIEUR, chez Robert Laffont, dans la Collection « Les Portes de l'Etrange », est paru :

● **L'Aura et le Corps Immortel.**

Cet ouvrage est une étude très documentée et étayée de nombreux exemples inédits sur l'aura humaine et les phénomènes parapsychologiques. Si j'insiste sur l'aspect « inédit » des exemples cités, c'est qu'il est rare de trouver un ouvrage qui ne rabache pas les phénomènes connus depuis quelque 150 ans et mille fois répétés.

Jean PRIEUR est à la fois spirite et spiritualiste. Il croit et nous communique sa foi, dans un style simple, facile et de qualité, ce qui n'est pas un moindre mérite pour le lecteur.

Pour ceux qui aimeraient croire que tout n'est pas terminé après la mort physique, qu'il subsiste une pensée, une forme et que les contacts sont possibles, nous recommandons la lecture de ces trois ouvrages inspirés et sincères, où ils pourront puiser espoir et réconfort.

Jacqueline ENCAUSSE

⁂

● **Les sagas islandaises,** par Régis BOYER (Payot).

Très beau livre de 225 pages situant et définissant ces admirables légendes composées aux XIIe et XIIIe siècles, les sagas islandaises. Bien plus que l'Islande, un pays déterminé, c'est tout le climat du Moyen-Age qui revit grâce à cette étude précise, à cette analyse rigoureuse, à ce commentaire où le sens épique est bien mis en évidence. La formation des sagas, leur origine, cette vibrante tradition orale, ne peuvent que nous intéresser car comment ne pas évoquer cette transmission spirituelle d'une époque vivante, très vivante, qui nous marque par ses valeurs littéraires et artistiques ?

Jean-Pierre BAYARD

● **La voie du non-attachement,** par V.R. DHIRAVAMSA (Ed. Dangles).

Dans l'excellente collection « Horizons Spirituels », V.R. Dhiravamsa publie une « pratique de la méditation profonde ». Maître en méditation aux U.S.A., conseiller en psychologie, auteur de nombreux ouvrages en langue anglaise, cet écrit est le premier texte traduit en français, grâce à Marie-Béatrice Jehl. Bien entendu l'auteur se réfère à la pensée bouddhique pour apporter une pratique de la méditation. A l'élévation spirituelle il faut ajouter une pratique rigoureuse et pratique ; l'auteur insiste sur le fait que l'on doit fixer sa pensée ; l'attention c'est vivre intensément et c'est transformer sa nature même. C'est là un livre de haute culture qui oriente vers la libération de notre être.

Jean-Pierre BAYARD

● **Renaître après la mort,** par Jean-Francis CROLARD (Robert Laffont).

Le problème de notre survie, notre éventuelle réincarnation hante l'homme. Que devenons-nous après la mort ? Nous ignorons tout de cet ultime passage terrestre ; sommes-nous devant l'anéantissement total de l'être ? Est-ce seulement la disparition des éléments chimiques ? Les textes sacrés de toutes les religions ont évoqué cette vaste interrogation car tous nous voulons

espérer plus ou moins consciemment, que notre passage si court sur cette planète a une signification, que nous ne pouvons être jugés pour l'éternité alors que notre action a été fugitive. Jean-Francis Crolard rapporte des documents ; il se réfère principalement à David-Néel, Jung, Steiner. Son style aisé permet de bien cerner un vaste panorama. Mais il faut bien dire qu'aux Editions Dangles, Jérôme Piètri avait abordé de la même manière ces « mystères et traditions de l'au-delà » sous le titre **Réincarnation et survie des âmes ;** texte plus complet, plus documenté aux classifications plus rigoureuses ; les deux livres se complètent cependant et chaque lecteur se sent concerné par cette angoissante question, dont on aura un bon commentaire à partir de ces deux textes qui reflètent une pensée millénaire de l'homme.

Jean-Pierre BAYARD

● **L'Homme rouge des Tuileries,** par P. CHRISTIAN (Guy Trédaniel).

Voici heureusement réédité, d'agréable façon, un ouvrage bien connu, souvent cité, **L'Homme rouge des Tuileries,** dû à P. Christian. Cet ouvrage illustré de 22 figures kabbalistiques est un récit ; écrit sous forme romancée, il est en réalité une étude fort complexe sur le monde des nombres, de l'astrologie, de la kabbale. C'est un livre fort riche où la valeur des noms est aussi exposée ; mais c'est la mystérieuse figure de Napoléon, de ses rapports avec cet homme énigmatique, ancien bénédictin, qui révèle le caractère du conquérant à partir des données traditionnelles. Voici un écrit étrange, qui peut alimenter notre rêverie, mais aussi nos connaissances. Regrettons que l'éditeur n'ait pas établi une préface afin de mieux situer dans le temps ce texte important. **L'Homme rouge des Tuileries** est un classique qu'il convient de lire.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Vaisseau du salut et l'or des alchimistes,** par Guy BEATRICE (Editions de la Maisnie - 76, rue Claude-Bernard, 75005 Paris - 258 pages).

Après son livre « Sainte Anne d'Alchimie » publié en 1978, l'auteur nous donne une nouvelle clef permettant l'accès au monde de la rédemption et de l'espérance.

A la suite d'une préface de Jacques d'Arès, il dévoile les lieux d'harmonie en nous faisant naviguer sur la barque du soleil. Il évoque les survivants de l'Atlantide.

Il apporte des lueurs inespérées sur la Camargue, la mystérieuse Tarasque et le dragon d'Hermes.

S'acheminant vers le feu inextinguible, Guy Béatrice s'efforce d'expliquer la genèse du monde.

Pour les chercheurs, pour les fervents du symbolisme et de l'art royal, voici un ouvrage véritablement propice aux méditations.

Henry BAC

***

LA REVUE DES REVUES

par Philippe MAILLARD

La santé, dont nul ne contestera que c'est un de nos biens les plus précieux, est de plus en plus à l'ordre du jour, surtout lorsqu'il s'agit de payer la Sécurité Sociale. Le simple fait de cotiser semble suffire pour rassurer les Français. Peu importe les mauvaises habitudes : tabac, alcool, alimentation frelatée. On sait que l'on aura droit aux soins de l'homme de l'art si la maladie, qui comme les accidents n'arrive qu'aux autres, venait à nous frapper.

Ce thème est remarquablement développé dans un numéro de mai 1978 (105) de la revue ● VIE ET ACTION (**Vie et Action** - Ceredor, 388, bd Joseph-Ricord, 06140 Vence). Ceci sous la plume du docteur Henri Pradal. Les exemples d'absurdités en matière d'hygiène y sont frappants : si chaque Français se

lavait les dents après les repas, la production de pâte dentifrice suffisante pour une année, serait épuisée en un mois ! Tabac et alcool sont de grands meurtriers. Mais comment expliquer cela aux viticulteurs, et à l'Etat qui prélève une part importante du budget consacré à la recherche contre le cancer sur les bénéfices de la Régie des Tabacs...

Vous trouverez par ailleurs dans chaque numéro de **Vie et Action** un fichier encyclopédique d'Orthobiologie fort utile pour tous ceux qui veulent prendre en main leur santé, et entretenir leur corps, Temple de l'Esprit. Signalons le numéro 115 de janvier 1980, avec un article sur la Numérologie et la suite des « Incurables que j'ai connus » de André Passebecq. Remercions **Vie et Action** pour son analyse du livre du docteur Philippe Encausse sur Papus dans « Ouvrages reçus ».

Toujours dans le domaine de la santé ● THERAPEUTIQUES NATURELLES (12, rue Grange-Batelière, 75009 Paris) diffusées par le GNOMA (« Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire ») publient dans leur numéro 26 (février 1980) un article révélateur sur la pollution électrique (ondes radio, électricité statique) dont l'auteur indique quelques moyens de protection très simples. Vous trouverez également la suite de l'article « Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme » commencé dans le numéro 20 et la suite de « Guérison spirituelle », article sur l'Art de guérir par la force de l'Esprit.

● ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes). Organe de la Société d'Etudes atlantéennes (Paul Le Cour, 24 juin 1926), l'association Atlantis recherche dans les traditions occidentales la tradition Primordiale, afin de permettre une rénovation spirituelle et morale de l'humanité. Actuellement **Atlantis** est sous la direction de notre ami écrivain Jacques d'Arès, dont nous voudrions signaler ici à nos lecteurs la passionnante **« Encyclopédie de l'Esotérisme »** (Editions du Jour) qui comprend les livres suivants : Mythologies - Religions non chrétiennes - Les avatars du Christianisme - Au-delà du Christianisme - Les Chemins de l'Initiation - Les Symboles traditionnels - Du Feu à l'Etoile - Métaphysique et Herméneutique. Le numéro 306 est consacré à la symbolique du Dragon dans « Les Trois âges du dragon cosmique » sous la plume de Pierre Carnac et où il est fait état des légendes du serpent aquatique et des différents oiseaux représentant par opposition les eaux célestes. Lucien Gérardin nous propose une étude du dragon dans la Genèse. Quant au numéro 307 de janvier 1980 il poursuit cette étude avec « Le dragon cosmique ou l'esprit de la terre » de l'érudit Jean Phaure et « Mégalithes et dragons » du scientifique Pierre Méreaux-Tanguy. Ce dernier article fait état de la situation des dolmens et l'on est surpris de constater qu'ils sont situés en majeure partie dans l'Aveyron et l'Ardèche, mais que la plus forte concentration mondiale se situe dans le sud du Morbihan entre les rivières d'Etel et d'Auray. L'auteur a fait une analyse très sérieuse du champ magnétique et gravitique, ainsi que de la carte des séismes et de l'ensoleillement pour démontrer d'abord que tous ces champs sont liés entre eux et que dans cette région et uniquement entre les deux lignes de mégalithes tous ces champs sont stables, contrôlés et que cela représente probablement une centrale d'énergie cosmique dont nous avons perdu la clé.

● L'INCONNU (11, rue Amélie, 75007 Paris). Mensuel de large diffusion ouvre une rubrique « Les rêves recomposés » tenue par André Jean Bonelli qui analyse les rêves des lecteurs qui veulent bien lui écrire et s'occupe également d'une école du sommeil. Dans le numéro 49 (mars 1980) un article

intéressant sur le phénomène du vampirisme, particulièrement l'affaire du vampire de Highate en Angleterre. « Voyants et Radiesthésistes » est le compte rendu du Congrès *de ces deux organisations.* Quant au numéro 50 vous y trouverez « Le point sur l'effet Kirlian », effet qui permet de visualiser l'aura et une interview de F. Brousse, astrologue et penseur qui, une fois n'est pas coutume, ne prédit pas d'apocalypse...

● LE LIEN DE FIDELITE (169, rue de Rennes, 75006 Paris) organe de l'Eglise Catholique Libérale. Outre les nouvelles relatives à la vie de l'Eglise, le numéro de mars 1980 offre un article de Mgr André Lothe sur « Jésus, le Christ et le Verbe sont-ils une seule personne ? » Si *l'on analyse avec soin les Ecritures* on remarque des anomalies comme les deux généalogies de Jésus (Saint Luc et Saint Matthieu) et qui sont très différentes et aussi l'épisode de la tentation dans le désert et la lutte de Jésus. Comment le Christ aurait pu être tenté Lui qui est consubstanciel au Père ? Jésus est Dieu, le Christ est Dieu et nous devons avec eux parvenir à l'unité *avec le suprême Maître,* le Verbe. « Jésus, le Christ, le Verbe et l'Homme n'ont qu'une seule et même nature Divine.

Nous avons également reçu

● ONDES VIVES (26, rue Louis-Blanc, 95320 Saint-Leu la Forêt) qui, sous la direction de J.C. Salèmi, continue d'éditer une série de messages médiumniques et une analyse *de l'Evangile de Thomas, le Dossier* Industrie et la Vie par delà le Voile, séries dont nous avons déjà parlé.

● LE LOTUS BLEU (4, square Rapp, 75007 Paris), la Revue Théosophique fondée par Mme H.P. Blavatsky. Signalons : Le problème de la Vie et du Moi (février 1980), quelques commentaires sur le Traité de la Fleur d'Or du Suprême Un, synthèse harmonieuse du Taoïsme et du Bouddhisme, yoga particulier de l'Inde, mais adapté en Chine. Enfin, « La Légende du Lotus Bleu » de H.P. Blavatsky (avril 1980).

● PARAPSYCHOLOGIE / PSYCHOTRONIQUE (22, rue Tiquetonne, 75002 Paris). Revue de la FOREP (Fédération des Organismes de Recherche en Parapsychologie et Psychotronique) et du GERP (Groupe d'Etude et de Recherche en Parapsychologie) qui cherchent à définir des méthodes expérimentales rigoureuses adaptées aux faits **psi**, ainsi qu'une analyse de ces phénomènes à l'aide des connaissances actuelles et enfin une philosophie. Le numéro 9 (janvier 1980) étudie les états de l'Etre Humain et propose un Forum où les lecteurs pourront échanger leurs idées.

● LE FIL D'ARIANE (11, rue des Combattants, 5865 Walhain-St-Paul, Belgique). Ecriture et Tradition en *est le sous-titre. Revue trimestrielle* dont le but est d'exhorter les hommes à se souvenir « qu'ils ne sont pas de ce monde » et doivent travailler et prier pour préparer le chemin. Le numéro dont nous disposons date de la Saint Jean d'été 1979 où figure un article sur la Fatiha, le premier chapitre (sourate) du Coran. Ce sourate, ou Mère du Livre est toujours écrit du côté *gauche pour marquer son aspect* fondamental, sorte d'ouvreur de l'Esprit, nécessaire pour pénétrer la Sainte Ecriture.

● LA DEFENSE (9, rue Froissart, 75003 Paris). Mensuel du Secours Populaire Français, dont il faut souligner l'action dans tous les pays ravagés par la guerre, la misère et la stupidité de certains hommes. *Lisez cette revue, et vous y trouverez* sûrement des possibilités pour apporter votre soutien à cette belle œuvre de charité.

Philippe MAILLARD

LE MAITRE PHILIPPE, DE LYON

par Jean-Louis BRU

La seconde moitié du XIXe siècle, vit s'écouler simplement et sans bruit la vie d'un des plus grands mystiques et thaumaturges. Ce ne fut point un personnage célèbre car il accomplissait tous ses bienfaits en se cachant, voulant demeurer le plus humble de tous. S'il n'était pas connu du grand nombre, il était aimé de beaucoup. Particulièrement des gens simples et pauvres, mais aux cœurs généreux, qui dans les faubourgs de Lyon attendaient avec impatience la venue de Monsieur Philippe. Celui qu'ils avaient appelé si justement : « Le Père des Pauvres ».

C'est dans une famille de paysans pauvres que naquit en avril 1849, Nizier Anthelme PHILIPPE. Sa mère, Marie Philippe avait rendu visite au saint curé d'Ars, qui lui avait prédit qu'elle aurait un fils spirituellement très élevé. Cet être prédestiné devait être effectivement un envoyé, un missionnaire de Dieu. Jeune enfant, dès l'âge de 13 ans, il obtenait dans son village natal de Savoie, des guérisons sans autre procédé visible que la Prière. A 14 ans il quitta son village pour se rendre à Lyon. Il était déjà prêt pour accomplir sa Mission : guérir et témoigner des enseignements de l'Evangile.

Ce brillant thérapeute des corps et des âmes exerça principalement auprès des affligés, des malades, des infirmes, dans le local d'un quartier lyonnais. A ceux qui le remerciaient pour ses guérisons, il répondait : « Non, ce n'est pas moi, moi je n'ai rien fait. C'est mon Ami qui a tout fait. » Son Ami était Jésus Christ. Par son humble Prière, il Lui demandait de guérir ou d'aider tous ces êtres humains qui venaient à lui. Toute sa vie fut un don total aux autres, au soulagement de leurs souffrances et de leurs misères. Paul Sédir nous dit : « Cet homme qui ne s'appartenait pas une minute, qui donnait tout ce qu'il possédait, qui passait ses jours et ses nuits à travailler, à souffrir pour les autres ». Outre le don de guérir, Monsieur Philippe possédait de nombreuses facultés psychiques à un très haut niveau : il exerçait celles-ci sur les éléments, les événements.

Quelle fut sa doctrine ? Il n'en avait qu'une : l'**Evangile.** La pratique de l'Amour et de la Charité envers tous, dans le Beau, le Vrai, le Bien, sous toutes ses formes, tel est l'enseignement formel de Monsieur Philippe. Celui-ci n'a jamais voulu être inféodé à une société philosophique ou autre ou à un groupe. Mais comme tout véritable Initié chrétien et missionné, il suivit docilement et simplement les lois de son pays et, surtout, il resta fidèle à sa religion dans l'Amour pour autrui et l'humilité totale. Il l'a fait et tous ceux qui ont vécu véritablement la rencontre l'ont imité et ont laissé tout le reste pour le suivre. Tel fut le cas de Sédir qui se retira d'une vingtaine de fraternités plus ou moins secrètes pour ne plus suivre que Monsieur Philippe, dont il disait : **« Lorsque le Maître paraît c'est comme un soleil qui se lève dans le cœur du disciple ; tous les nuages s'évanouissent ; toutes les gangues se désagrègent ; une clarté nouvelle s'épand semble-t-il sur le monde ; l'on oublie amertumes, désespoirs et anxiétés ; le pauvre cœur si las s'élance vers les radieux paysages entrevus, sur lesquels la paisible splendeur de l'éternité déploie ses gloires ; plus rien de terne n'assombrit la nature ; tout enfin s'accorde dans l'admiration et l'amour ».** Telle fut aussi l'aventure du

docteur Gérard Encausse, brillant occultiste. Ses travaux en Magie ne l'avaient pas totalement satisfait. Ce n'est point dans les formules kabbalistiques, ni dans les miroirs magiques qu'il trouva l'Idéal auquel il rêvait, mais dans cet homme qu'il suivit dès lors très fidèlement. **« Il m'a appris, dit-il, à essayer d'être bon, il m'a enseigné la tolérance envers tous... »** Tous deux avaient ressenti le courant d'Amour et de douceur qui émanait de M. Philippe. Tout en lui étant paternelle indulgence et native bonté. Ils reconnurent en lui leur véritable Maître. Ainsi que quelques autres qui furent mis en relation avec lui et qui en gardèrent un éternel souvenir.

Monsieur Philippe parle à plusieurs reprises de la magie et d'un certain spiritisme pour les condamner. Il faut comprendre qu'il eut à faire à toutes sortes de gens. Beaucoup n'y comprenant pas grand chose, pouvaient commettre des erreurs et affronter de graves dangers. Il condamnait un spiritisme de basse classe qui consistait uniquement à faire tourner les tables, ce genre étant très en vogue à la fin du XIX[e] siècle. Par contre, l'enseignement de Monsieur Philippe est en parfait accord avec la doctrine spirite. Il enseignait l'évolution de l'Ame humaine à travers les réincarnations. Cet enseignement moral et spirituel qu'il nous donne et surtout son exemple, peuvent nous aider à avancer plus vite sur la route de la Vie.

Venu en ce monde pauvre et ignoré, il en est reparti également pauvre et ignoré. Monsieur Philippe s'éteignit en août 1905. Mais dire qu'il nous a totalement abandonnés serait contredire la réalité actuelle : aujourd'hui de nombreuses guérisons et bienfaits continuent à se produire par son intercession ; des spiritualistes l'ont choisi comme Maître Spirituel et ressentent sa Présence. Oui, aujourd'hui Monsieur Philippe est avec nous et continue d'une manière tout aussi active la lutte pour l'Idéal. Comme nous le dit le docteur Gérard Encausse-Papus : **« Il faut que les Maîtres partent en avant pour préparer le Chemin aux élèves. »**

Personnellement, c'est en lisant le livre du docteur Philippe Encausse que j'eus un « choc ». Je découvrais un homme pour qui j'avais de l'affection, je ressentais en lui une parenté ésotérique très profonde. Depuis il est devenu pour moi le témoignage vivant de l'accomplissement de tous les principes évangéliques, qu'il harmonise en sa personne avec tant de mesure et de simplicité, que mon cœur ému s'est senti fondre devant tant de Lumière, de chaleur humaine, d'Amour !

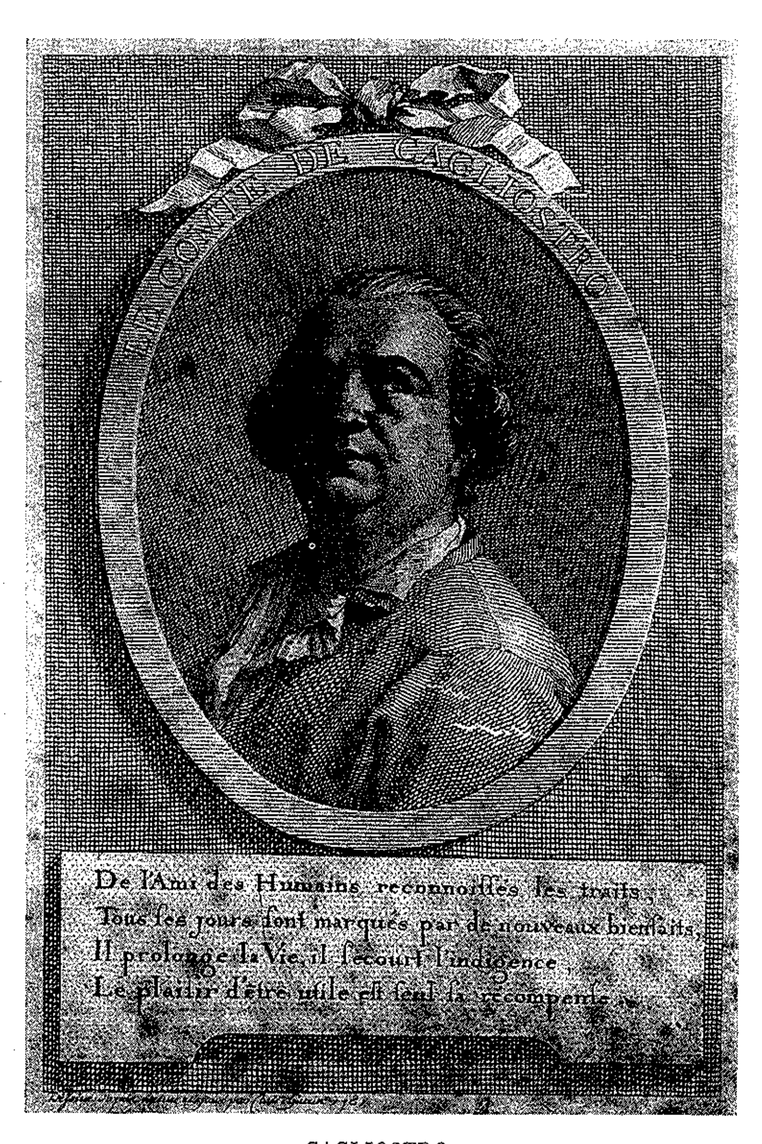




LE MAITRE PHILIPPE

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

⁂


LE COMTE DE CAGLIOSTRO
De l'Ami des Humains reconnoissés les traits ;
Tous ses jours sont marqués par de nouveaux bienfaits,
Il prolonge la Vie, il secourt l'indigence ,
Le plaisir d'être utile est seul sa récompense.

CAGLIOSTRO

Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

AUX EDITIONS DANGLES (45800 Saint-Jean-de-Braye) :

A B C illustré d'Occultisme.

Ce que deviennent nos morts.

Comment on lit dans la main.

La Cabbale.

La Réincarnation.

Le Tarot des Bohémiens.

Le Tarot divinatoire.

Les Arts divinatoires.

Traité élémentaire de Science occulte.

Traité méthodique de Magie pratique.

Traité méthodique de Science occulte (2 tomes).

A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE (Paris) :

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques.

La Science des Nombres.

Le Livre de la Chance.

Traité élémentaire d'Occultisme.

AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT (6, place St-Sulpice, 75006 Paris) :

L'Occultisme.

AUX EDITIONS TRADITIONNELLES (11, quai St-Michel, 75005 Paris) :

La Magie et l'Hypnose.

⁂

- A signaler d'autre part chez deux éditeurs parisiens les rééditions des ouvrages consacrés à PAPUS lui-même (**PIERRE BELFOND EDITEUR, 3 bis, passage de la Petite-Boucherie, 75006 Paris** — Un volume de 256 pages publié fin octobre 1979) et au « Maître spirituel » de Papus : **Le Maître PHILIPPE, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu »** (408 pages - 9e édition - **LES EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai St-Michel, 75005 Paris** - mai 1980).

  En cours de réimpression : de PAPUS : ● **Louis-Claude de SAINT-MARTIN.** — ● **Martines de PASQUALLY.** — ● **Ce que doit savoir un Maître Maçon.** — ● **Martinésisme, Willermosisme, MARTINISME et Franc-Maçonnerie.**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1980

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1980
Sous pli ouvert	France	**50 F**
	Etranger	**supprimé**
Sous pli fermé	France	**60 F**
	Etranger	**70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

SOMMAIRE 1979

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

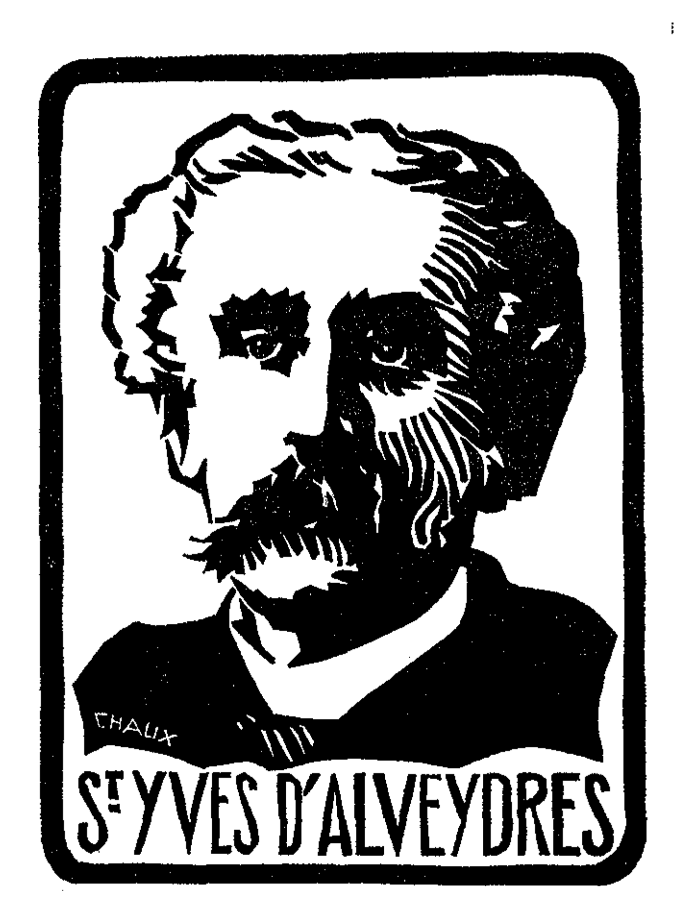
Nombre de numéros de la nouvelle série : *1953 (6). — 1954 (4).* — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4) soit 102 numéros.

⁘ Le **Ministère de l'Homme-Esprit,** *l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages* de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.



• Cf. l'INITIATION N° 4 de 1978. - N°s 1 et 2 de 1979 la très complète et inédite mise au point de Jean SAUNIER intitulée « Pour une bibliographie générale de Saint-Yves d'Alveydre ». (Ph. E.).